

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: DOM PAUL ALBÉRA, Nouveau Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne: P'Élection, P'Élu, l'Écho de la Presse, Félicitations, le Chapitre Supérieur	229	pag.	NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Chine et Japon</i>	243
Bibliographie	234		Page à relier	246
L'ignorance, grand mal de notre époque; grand remède: l'Enseignement chrétien	235		Grâces et faveurs	247
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	238		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin</i> , III ^e Exposition Générale. — <i>Belgique</i> , Une première retraite de Grands au scholasticat de Grand-Bigard.	252
Trésor Spirituel	242		Variétés: Bonté exquise de N. S. P. le Pape Pie X	254
			Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco	255
			Coopérateurs Défunts	256

D. PAUL ALBÉRA

Nouveau Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne



LA Pieuse Société Salésienne fondée par D. Bosco, et plongée dans le deuil pendant de longues semaines par la mort de Dom Rua, son très vénéré Supérieur, saluait le mardi 16 août dernier, en la personne de D. Paul Albéra jusque là Directeur Spirituel de la Pieuse Société, le continuateur de l'Œuvre colossale et merveilleuse du Vénérable Fondateur et de Dom Rua.

Connu depuis de nombreuses années de tous les Confrères des Deux-Mondes, surtout après son long séjour en Amérique comme délégué de Dom Rua lui-même, il connaît ainsi toutes les Maisons Salésiennes, tous les confrères, même ceux de la Pampa Patagonienne, et nous pouvons affirmer que son élection a été accueillie avec joie.

Quant aux chers Coopérateurs qui ont pu l'approcher ils l'ont tout de suite estimé et aimé. Ceux qui n'ont pas eu ce bonheur sauront l'apprécier dès ses premières visites.

Nous engageons tous ceux qui aiment et admirent l'Œuvre Salésienne, à prier Notre Seigneur, Marie Auxiliatrice et S. Paul afin d'obtenir pour le Nouveau Supérieur Général toutes les grâces qui lui sont nécessaires pour accomplir la redoutable tâche à lui imposée par la voix de ses Confrères.

Ad multos annos!

L'ÉLECTION.

L'élection eut lieu dans le Séminaire des Missions Étrangères à Valsalice, dans une salle attenante aux tombes de D. Bosco et de D. Rua. Tous ceux qui avaient le droit de voter étaient présents, à savoir: Les membres du Chapitre ou Conseil Supérieur, le Secrétaire Général, Mgr Costamagna, les Inspecteurs et les délégués de chaque Inspection, le Directeur de l'Oratoire de Turin, et, par un indult spécial, le Procureur Général et les Pro-Vicaires. Manquaient seulement Mgr Cagliero, l'Inspecteur du Mexique et des États-Unis, qu'un certain malaise avait retenus en Amérique et le Délégué du Matto-Grosso (Brésil). Les présents atteignaient le chiffre de soixante-treize.

L'assemblée, convoquée par le Préfet Général, d'après les constitutions, se réunit le soir du 15 août, jour consacré à l'Assomption de Marie Immaculée. A 5 heures, ils se rassemblaient tous dans la chapelle de St. François de Sales, où après le chant du *Veni Creator*, Dom Rinaldi, en qualité de pro-recteur, lut les articles du Statut de la Pieuse Société, regardant les travaux des Assemblées Générales, et prononça quelques paroles de circonstance, en rappelant, tout ému, la mémoire de D. Bosco, de D. Rua et en soulignant l'importance de cette réunion.

L'on donna ensuite le salut du St. Sacrement, après quoi tous se retirèrent dans la salle destinée à l'ouverture des réunions.

Une fois les formalités prescrites terminées, l'on passa à la lecture d'un précieux autographe du St. Père, où ce dernier exhortait les électeurs à donner leur vote à celui « qu'ils jugeaient *in Domino* le plus indiqué pour maintenir le véritable esprit de la Règle, pour encourager et diriger à la perfection tous les membres de l'Institut et pour faire prospérer les œuvres multiples de charité et de religion », auxquelles les Salésiens se sont consacrés.

Suivit une lettre longue et très affectueuse du Card. Rampolla, notre vénéré protecteur, lequel en vrai père qu'il est, formait des vœux sincères pour que « le digne Successeur de D. Bosco et de D. Rua sache non seulement conserver l'œuvre salésienne, mais lui donner une bien plus grande extension..... ».

Après quelques formalités préliminaires, on leva la séance.

Le lendemain, 16 août et 95ème anniversaire de la naissance de D. Bosco, les électeurs se rassemblaient, de bonne heure, dans la chapelle pour y célébrer un service solennel à l'intention du

repos de l'âme du regretté D. Rua. Mgr Joseph Fagnano, préfet apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu, pontifica, assisté par les Inspecteurs Dom Cogliolo et Dom Manfredini.

Pendant ce temps, l'Inspecteur D. Jules Barbéris se rendait chez le Cardinal pour lui présenter les hommages de l'Assemblée Générale. L'Éminentissime Cardinal Richelmy accepta volontiers cet acte de déférence et forma les vœux les plus sincères pour que le Successeur de D. Rua fût digne de cette charge si élevée.

A 9 h. $\frac{1}{2}$, on ouvrit la deuxième séance. Tout d'abord, l'on constitua le secrétariat et le bureau de scrutin; ensuite, par bulletin secret, l'on passa à la votation. L'écu, vu le nombre des présents, devait au moins avoir 38 voix. A 10 h. 55 commença le dépouillement du scrutin et aussitôt l'élection de D. Albéra parut assurée. En effet, au bout de quelques instants, c'était fait! Tous d'applaudir et de rendre hommage au second Successeur de D. Bosco, tandis que le nouvel élu fondait en larmes. Au bout de 15 minutes, le scrutin était terminé et D. Albéra était élu presque à l'unanimité. Dom Rinaldi alors s'avança, s'inclina et fit la proclamation du Nouveau Supérieur Général. Les applaudissements redoublèrent, et, l'écu du Seigneur, tout tremblant, dit:

— Je vous remercie, mais je crains que vous n'en ayez pas pour longtemps.

L'émotion fut grande, mais elle se changea en enthousiasme lorsque D. Rinaldi, se levant, montra une vieille enveloppe..... « C'était le 22 novembre 1877, fête de St. Charles, patron du collège de Borgo S. Martino. A peine âgé de 20 ans, je me trouvais à table avec Mgr Ferré, Dom Bosco et quelques invités. L'évêque parla des difficultés, que faisaient au jeune clerc Paul Albéra le curé et l'Archevêque Mgr Alexandre des Comtes Riccardi de Netro. Ils ne voulaient pas qu'il se fit salésien. D. Bosco alors répondit:

— D. Albéra surmontera non seulement ces difficultés, mais bien d'autres encore, et il sera mon second..... — et le Vénérable ne termina pas la phrase, mais, tout en se passant la main sur le front, et comme absorbé dans une vision lointaine, il conclut: — Oh! oui, D. Albéra nous aidera grandement!

D. Rinaldi termina en déclarant n'avoir jamais oublié ce jour et que, depuis, la persuasion fut toujours que D. Albéra aurait été le deuxième Successeur de D. Bosco. Preuve en est que bien avant la mort de D. Rua, au cas où la mort pût le surprendre lui-même, D. Rinaldi avait manifesté la grande prophétie à D. Lemoyne, secrétaire général.

La nouvelle de l'élection se répandit aussitôt dans nos maisons de Turin et fut communiquée



Le nouveau Supérieur des Salésiens.

au St. Père, au Card. Rampolla, au Card. Richelmy, au Préfet et au Maire. A midi les cloches du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice carillonnaient et à Valsalice les confrères affluaient pour présenter leurs respects au nouveau Supérieur.

L'Élu.

Dom Paul Albéra naquit à None près de Turin, de Jean-Baptiste et de Marguerite Dellacqua, le 6 juin 1845. Après avoir terminé les cours élémentaires chez lui, il entra le 8 octobre 1858 à l'oratoire salésien de Turin, où, vu son intelligence et sa mansuétude, il acquit bientôt l'estime de D. Bosco et l'affection de ses camarades. Qu'il nous suffise de rappeler le fameux dessin du peintre Bellisio, dessin, où parmi tous les jeunes gens, qui sont autour de D. Bosco pour se confesser, il n'y en a pas un seul, qui ait sur le visage la joie, la piété, qui rayonnent sur D. Albéra. Aux côtés de D. Bosco qui l'aimait si tendrement, il fit tant de progrès dans la piété et les études que le 27 octobre 1861 il put revêtir la soutane et, en octobre également, 1863, être envoyé au collège St. Charles, ouvert à Mirabello, comme professeur de gymnase. En 1865, le 9 août, il obtenait son doctorat à l'Université de Turin. Ce fut précisément à Mirabello qu'il eut comme élève, particulièrement aimé, le jeune Louis Lasagna, cœur grand et généreux, qui devint le deuxième évêque salésien.

Mais la Divine Providence prétendait bien davantage de son activité.

En effet, le 21 octobre 1871, à peine pourvu de l'argent nécessaire pour le voyage et seulement avec deux compagnons, il partait de Turin pour Gênes, où, au faubourg dit de Marassi, il fonda le Patronage de St. Vincent de Paul, qu'il transporta, l'année suivante, à S. Pier d'Arena, près de l'Église de S. Gaétan, patronage qu'il dirigea pendant dix ans, tout en lui donnant le plus grand accroissement.

Nommé ensuite Inspecteur des Maisons salésiennes de France, non sans regrets de la part d'insignes bienfaiteurs, il laissait en 1881 l'Orphelinat de St. Vincent de Paul et la Paroisse de St. Gaétan de St. Pier d'Arena pour se rendre à Marseille, avec résidence à Marseille, où plus que jamais il sut donner une impulsion spéciale aux fondations salésiennes et s'attirer toutes les sympathies.

C'est pourquoi en 1892, le chapitre général l'invitait à faire part du Conseil Supérieur en qualité de directeur spirituel, charge qu'il ne cessa d'occuper aux chapitres successifs de 1898 et 1904.

Pendant ces 18 ans, tout en déployant un zèle spécial, il visita plusieurs fois presque toute l'Eu-

rope, il se rendit aussi en Algérie, en Tunisie et en Palestine. Au mois d'août 1900, il entreprit la visite des maisons salésiennes d'Amérique. Il traversa la République Argentine et l'Uruguay le Paraguay et le Brésil jusqu'au Matto-Grosso, la Patagonie et le détroit de Magellan, le Chili et la Bolivie, le Pérou et l'Équateur, le Vénézuéla et la Colombie, où il visita les lépreux d'Agua de Dios et de Contratación, et finalement le Mexique et les États-Unis. Partout il se gagna l'admiration des Salésiens et des Coopérateurs.

Nous voudrions encore parler de ses rares vertus, spécialement de sa bonté, de sa piété, de sa profonde culture ascétique et de son zèle pour toute noble initiative; mais la modestie a ses droits et tout le monde doit les respecter.

Mais puisque la presse de tout calibre a bien accepté l'élection de D. Paul Albéra comme successeur de D. Bosco, puisqu'elle en a à tous fait connaître les heureuses qualités, qu'il nous soit permis d'extraire quelques passages des journaux du 17 août.

L'écho de la presse.

Il Momento — Homme de caractère doux, mais ferme, il a dans le regard et dans la voix la même suavité que son prédécesseur. Ainsi que D. Rua, même lorsque son cœur déborde d'amertume, difficilement il le démontre. Rarement il rit; en retour, le sourire est continuellement sur ses lèvres. Soit dans son sourire comme dans son regard et dans le geste lent, qui accompagne ses paroles, la grande bonté de son cœur toujours s'y manifeste. Comme preuve de son inlassable activité, de son grand amour pour l'étude, de son zèle pour les bonnes œuvres, l'on raconte de lui bien et bien des choses..... ».

La Stampa — après avoir dit que « l'élection du Supérieur des Salésiens a eu cette fois-ci à Turin et ailleurs une importance exceptionnelle » ajoute:

« La charge de directeur spirituel avait donné à Dom Albéra une physionomie mystique toute spéciale; néanmoins le grand bien qu'il sema en France et en Amérique est là pour nous prouver qu'il saura également avec compétence, sérénité et largeur d'idées guider la grande famille salésienne sur les traces de Dom Bosco et de D. Rua ».

L'Italia Reale — « La grande famille Salésienne est en liesse, non seulement parce qu'elle a un nouveau Père dans la personne du Recteur Majeur, élu hier matin un peu avant midi, le Vénéré Dom Paul Albéra; mais aussi parce que l'élection fut si spontanée et si unanime que tout dit clairement que Dom Paul Albéra est l'élu du Seigneur ».

Il Corriere della Sera — « Dom Paul Albéra est

un des plus anciens élèves de Dom Bosco et un de ceux que ce dernier estimait davantage.... C'est un homme aux idées larges et modernes, de constitution plutôt délicate, de taille moyenne et à la physionomie ascétique ».

La Gazzetta di Torino — « Dom Albéra dans le milieu où il vit et travaille passe pour une personne d'intelligence non commune et d'infatigable activité ».

L'Unione — « Une grande bonté, unie à une vision précise de tout ce qui regarde les âmes et à un tact fort délicat pour la formation des cœurs, voilà une des caractéristiques principales du vénérable prêtre, lequel cependant a aussi fait preuve d'une compétence et habileté spéciales dans le maniement de plusieurs affaires très importantes, dont l'avaient chargé Dom Bosco et Dom Rua. ».

L'Osservatore Romano — « Tous ceux qui l'approchent reconnaissent en lui Dom Bosco. En France ne le désigne-t-on pas sous le nom de Petit Dom Bosco! La Société Salésienne sous sa direction continuera à obtenir d'éclatants triomphes pour l'Église et pour la Patrie ».

Félicitations.

A la voix de la presse firent aussitôt écho les plus vives et les plus affectueuses félicitations. Souverain Pontife, Cardinaux, Ambassadeurs près le St. Siège, Archevêques, Évêques, illustres et nobles familles d'insignes Coopérateurs, Sociétés et Cercles d'Anciens Élèves, tous s'empressèrent de rendre hommage au nouveau Recteur Majeur.

Nous nous contenterons de transcrire quelques-uns de ces télégrammes:

Révérend Dom Paul Albéra, Recteur Majeur de la Société Salésienne, Turin. — Rome, le 17, août 1910. — *Saint Père, reçu avec vif plaisir nouvelle élection comme Recteur Majeur Société Salésienne, tandis qu'il vous envoie par mon intermédiaire ses augustes félicitations pour une charge si élevée et si délicate, invoque pour vous toutes grâces afin que vous puissiez dignement correspondre à cette difficile mission, en suivant les traces glorieuses grands prédécesseurs Dom Bosco et Dom Rua, qui avec zèle admirable et sainteté donnèrent à la Société Salésienne vie et extension, pour la gloire de Dieu et avantage civil, religieux, moral de la jeunesse. J'ajoute mes propres félicitations et vœux sincères.* — Card. Merry del Val.

Dom Paul Albéra, Recteur Majeur Salésiens, Turin. — Rome, 17, août, 1910. — *Me réjouis de tout cœur votre élection Supérieur Général Société Salésienne, convaincu que votre direction portera*

grands avantages Institut. Je remercie Chapitre général des sentiments filiaux exprimés ».

M. Card. Rampolla.

Dom Paul Albéra, Recteur Majeur Salésiens, Valsalice, Turin. — Rome, 17 août 1910. — *Félicitations Chapitre général Salésiens heureuse élection, prie Jésus, Marie, St. François de Sales et Vén. D. Bosco bénir, protéger et toujours conserver dans l'esprit de l'admirable fondateur nouveau Supérieur général, conseillers généraux, chapitre, tous Salésiens.*

Card. Vives y Tuto.

Révérend Professeur Dom Paul Albéra, Recteur Majeur Société Salésienne, Turin. — Rome, 17 août 1910. — *De retour congrès Plaisance j'appréhends avec très vif plaisir votre élection. Je m'empresse interprète fidèle Société jeunesse catholique italienne de vous exprimer nos plus sincères félicitations ».*

Pericoli, Président général.

Paul Albéra, Recteur Majeur Salésiens, Turin. — Rome, 17 août, 1910. — *None, qui vous vit naître, par mon intermédiaire, se réunit charge si élevée et vous envoie plus vives félicitations ».*

Maire, Pittavino.

Le Chapitre Supérieur.

Dans l'après-midi du 17 août, l'on procéda à l'élection des autres membres du chapitre supérieur de notre Pieuse Société.

Comme Préfet Général fut réélu à l'unanimité Dom Philippe Rinaldi de Lu Monferrato, autrefois vice-directeur du collège de St. Jean l'Évangéliste et premier Inspecteur des Maisons Salésiennes d'Espagne.

Comme Directeur Spirituel fut élu le théologien Dom Jules Barbéris de Mathi turinois, inspecteur, pr. posé par Dom Bosco dès 1874 à la formation du personnel, auteur de divers ouvrages scolastiques et ascétiques et membre de la Société Géographique Italienne.

Comme Économe, le Docteur Dom Joseph Bertello de Castagnole, Piémont, autrefois directeur des études à l'Oratoire, ensuite Directeur du Collège de Borgo S. Martino, Inspecteur en Sicile et depuis 12 ans conseiller professionnel de la Pieuse Société.

Comme Directeur des études fut réélu le Docteur Dom François Cerruti de Saluggia, premier directeur du collège d'Alassio et Inspecteur des Maisons salésiennes de la Ligurie, auteur de divers ouvrages littéraires depuis 1886 i tient la direction générale des écoles de la Pieuse Société.

Comme Directeur des Écoles professionnelles fut élu Dom Joseph Vespignani de Lugo, lequel, déjà prêtre, s'étant fait salésien en 1876, partait en 1877 pour les missions d'Amérique, où depuis 1895 il occupait la charge d'Inspecteur des nombreuses fondations de la République Argentine.

Finalement comme conseiller général fut réélu le théologien Dom Louis Piscetta de Comignano Novarais, auteur de divers ouvrages théologiques et autrefois directeur du Séminaire des Missions à Valsalice et Légiste et Doyen des Professeurs de la Faculté théologique du Séminaire Métropolitain de Turin.



Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 juillet 1910: Le Père Mathieu Ricci, *Joseph Brucker* — L'Église et la centralisation, *Gustave Neyron* — Un prédicateur populaire aux approches de la réforme — *Jean Geller de Kellersberg, Paul Bernard* — L'invasion des États Romains en 1867 — Journal d'un Officier de Zouaves Pontificaux, *Charles Burdo* — Barbey d'Aureville, publiciste, *Lucien Roure* — Bulletin d'histoire de la philosophie — Philosophie médiévale, *J. M. Dario* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres.

ÉTUDES — 20 juillet 1910: Henri Bergson, *Jules Grivet* — Le Père Mathieu Ricci, *Joseph Brucker* — Un prédicateur populaire aux approches de la réforme, *Paul Bernard* — L'invasion des États Romains en 1867 — Journal d'un Officier de Zouaves Pontificaux, *Charles Burdo* — « L'Athéna mélancolique », *Fr. Xavier Destrées* — Vittore Carpaccio — Sa vie et son œuvre, *Gaston Sortais* — Bulletin des Missions, *Alexandre Brou* — Revue des livres — Éphémérides du mois de juin 1910.

Pages de la Charité, par François Bournand, Librairie Léon Vannies, éditeur, 19, quai S. Michel, Paris, V^e — A. Messein, successeur. 1 vol. in-12 broché: 3 fr. 50.

Voici un livre intéressant, ainsi que le déclare dans sa magistrale préface l'auteur du « Diable à Dieu » M. A. Retté, tout d'actualité, qui paraît vraiment à son heure, au moment où les affaires concernant les Congrégations passionnent si vivement le public. L'auteur qui a fait vraiment un livre social de ce travail, y montre tout le bien qui a été accompli si longtemps par ceux qui sont réellement

méconnus. Il était d'ailleurs à même de pouvoir bien l'écrire, car longtemps professeur à l'École professionnelle catholique, secrétaire général d'œuvres essentiellement chrétiennes, il a été mêlé intimement au mouvement catholique contemporain et il a appartenu longtemps à la grande presse où il traitait avec compétence les affaires religieuses et sociales...

ÉTUDES — 5 Août 1910: Sainte Claire d'Assise, *Lucien Roure* — Convertis et Apostats (1598-1660). — Etude de psychologie religieuse, *Joseph Dutilleul* — Le prédicateur dans la prédication, *Raoul Plus* — Une romancière napolitaine: Madame Mathilde Serao, *Louis Chervoillot* — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne. — Deux ouvrages protestants sur l'Église primitive, *Adhémar d'Alès* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière*.

ÉTUDES — 20 Août 1910: Le millénaire de Cluny, *Dom Fernand Cabrol* abbé de Farnborough — Les trois âges, d'après Clément d'Alexandrie. — 1. L'âge tendre, *Pierre Lhauve* — L'Apologétique de Savonarole, *Auguste Décisier* — Convertis et Apostats (1598-1660). — Etudes de psychologie religieuse (suite), *Joseph Dutilleul* — Bulletin d'histoire de l'Art, *Gaston Sortais* — A travers les revues françaises. — La Jeanne d'Arc de M. Hannotaux, *Yves de la Brière*. — Revue des livres — Éphémérides du mois de juillet 1910.

LA REVUE DU MONDE.

1^{er} et 15 août 1910. Avis à nos lecteurs, *Rédaction* — L'Empire et le Saint Siège: Après le sacre; — Affaires religieuses et politiques en France, en Italie et en Allemagne; — Consistoire à Paris; — Retour de Pie VII à Rome; il rend compte de son voyage dans une assemblée consistoriale (suite)... *Abbé Férét*. — Voix Canadiennes, vers l'abîme; Bill de l'Université Laval, opinion anglaise; *Réplique* de M. Trudel à MM. Hamel et Lacoste (Suite)... *F. X. et Trudel*. — De Londres à la Mer du Nord... *Yves d'Aubières*. — Marmoutier aux XVII^e et XVIII^e siècles (suite)... *Dom Rabory*. — Mgr Taché et les Écoles du Nord-Ouest canadien, deuxième phase (1870-1888) (suite)... *Mgr Taché*. — L'Art de se faire Milliardaire ou les Mystères de la succession d'A. T. Stevvard, dit: prince marchand de New-York, 2^e partie (suite)... *Denans d'Artigues*. — Le Butin de l'Abeille; l'Aspirant Tromelec; Coup de main de Poulizac; Les marius au Bourget (suite); *Baron Peslandes*. — Le champion des Femmes (suite); *Théodore Joran*: Le Jardin d'Allah de Robert Hichens, traduit de l'anglais (suite); *V^o M. du Fresnel*. — La Mémoire littéraire et l'art de la cultiver (suite); *Alfred Robichon*. — Tablettes contemporaines; *Teddy*. — Revue des Livres; *X.....*

L'IGNORANCE, GRAND MAL DE NOTRE ÉPOQUE; Grand remède; l'Enseignement chrétien

 L'HEURE actuelle est l'heure de la puissance des ténèbres. L'enfer est déchaîné contre l'Église. Il lui livre un combat général sans trêve ni merci, et d'autant plus violent qu'il le croit décisif.

Un coup d'œil d'ensemble jeté sur le monde chrétien montre les nations catholiques presque toutes en décadence, et surtout la fille aînée de l'Église livrée aux plus violents assauts. La religion, en France, est attaquée de tous les côtés à la fois : écoles, séminaires, enseignement chrétien, congrégations religieuses, clergé séculier lui-même : rien ne trouve grâce devant la persécution. Les passions politiques, les sectes, la presse ont déclaré une guerre à outrance à tout ce qui est bon, pur, saint et sanctifiant.

Le mal est d'autant plus grave et plus difficile à guérir qu'il a pénétré profondément et largement dans la masse du peuple. Beaucoup dans ses rangs ont totalement perdu la foi. On cite des villes, des provinces où le paganisme semble renaître. Dans les régions où la foi n'est pas complètement éteinte; elle est le plus souvent très affaiblie. Tout ce qui porte au front la noble épithète de catholique excite la prévention, la défiance, la calomnie, l'injure grossière, le sarcasme, le rire impie, le blasphème. Les vertus et les

devoirs qui découlent naturellement du christianisme, l'honneur, le dévouement, la liberté du travail, l'indissolubilité du mariage, le désintéressement, le patriotisme sont eux-mêmes publiquement bafoués, méprisés, caricaturés.

Pourquoi ce dépérissement de la foi ? Où trouver la cause principale de la décadence religieuse de notre époque ? D'où vient que le blasphème, le mensonge, le vol, l'immoralité ont inondé la terre comme un déluge de boue, et que l'iniquité y pullule ?

Le Souverain Pontife reconnaît avec douleur, dans ses Encycliques du 4 octobre 1903 et du 15 avril 1905, que l'on doit répondre à cette question par la parole même du prophète Osée : *Non est scientia Dei in terra* : Il n'y a plus, sur la terre, la science de Dieu.

L'esprit rationaliste du XVIII^e siècle a pénétré dans toutes les classes de la société; il y est entretenu et développé par les écoles, conférences, revues, journaux, théâtres, etc. L'influence de ces idées funestes n'a pas laissé que de pénétrer jusque dans l'esprit de nombreux catholiques dont beaucoup ne manquent certes, ni de convictions religieuses, ni de talent. Il y a évidemment encore d'admirables minorités. Mais pour l'ensemble de ceux qui n'ont pas renoncé à toute pratique chrétienne : *diminutae sunt veritates a filiis homi-*

num. : les vérités ont perdu de leur éclat parmi les enfants des hommes.

Or, il est inadmissible, dit le T. S. Père, que ce soient les progrès de la science qui étouffent la foi. Non, la dépression actuelle, la débilité des âmes et les maux très graves qui en résultent doivent bien plutôt être attribués à l'ignorance des choses divines, tellement que là où l'ignorance est plus grande, là aussi l'incrédulité fait de plus grands ravages.

Parmi les autres qui ne sont catholiques que de nom, combien sont hostiles à Jésus-Christ, tournent la religion en ridicule et prennent en horreur l'Eglise et l'Évangile plutôt par ignorance que par malice ! « Ils blasphèment ce qu'ils ignorent. » Ils ne connaissent la religion que par les calomnies inventées contre elle.

Immense est aujourd'hui le nombre, et il s'accroît tous les jours, de ceux qui ignorent tout de la religion ou qui n'en ont qu'une connaissance vague et tout-à-fait superficielle. Ils ne savent rien des principaux mystères, rien de l'Incarnation du Fils de Dieu, rien de la parfaite restauration du genre humain par le Christ, rien de la grâce, rien de l'auguste sacrifice de nos autels, ni des sacrements. Ils ne craignent pas de vivre comme des idolâtres. Ne se préoccupant ni de la malice, ni de la laideur du péché, ils n'ont dès lors nul souci de l'éviter ou de l'abandonner.

Aussi que d'âmes se perdent par cette ignorance ! « Nous affirmons, dit Benoît XIV, que la plus grande partie de ceux qui sont damnés pour l'éter-

nité doivent leur malheur à l'ignorance des mystères de la foi, qu'ils sont obligés de connaître et de croire, pour être comptés parmi les élus. »

A ce manque de foi, à cette ignorance, quel sera le grand remède, l'œuvre des œuvres à opposer au mal, sinon l'enseignement chrétien adapté à toutes les conditions, à toutes les classes, à toutes les circonstances, s'adressant aussi bien à l'enfant auquel il suffit d'affirmer la vérité, qu'à l'homme mûr auquel il faut donner des preuves, visant l'illettré aussi bien que le savant, distribuant aux uns le lait des éléments de la doctrine, aux autres le vin des développements raisonnés, des réfutations victorieuses, des principes incontestables qui leur permettront de défendre leurs convictions.

Cet enseignement n'est-il pas omis ou trop négligé ? Il faut, hélas ! reconnaître que le XIX^e siècle n'a pas fait suffisamment pour cette œuvre. La voix du Vicaire de Jésus-Christ s'élève calme et puissante pour constater cette famine spirituelle et exciter le zèle de tous les vrais catholiques pour le salut des âmes.

« C'est pour Notre cœur une grande tristesse et une continuelle douleur de reconnaître qu'on peut appliquer à nos jours cette plainte du prophète Jérémie : Les enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour le leur rompre. »

Oui, il faut donner aux enfants le pain dont ils sont affamés. Ce pain, c'est le Christ, la vérité et la vie de nos âmes. Tout doit être restauré dans le Christ, « pour que le Christ soit tout et en toutes choses. »

Donner le Christ, c'est d'abord le faire connaître; donc enseigner son Evangile, afin qu'on puisse croire en Lui, car *la Foi vient de l'audition et l'audition vient de la parole de Dieu. Et comment entendra-t-on si personne n'enseigne?* » Et précisément parce qu'Il a subordonné le résultat à l'emploi du moyen, le Divin Maître, sur le point de quitter la terre, a donné solennellement ce précepte à ses apôtres: « Allez et enseignez toutes les nations. »

Pourquoi faut-il donc que l'œuvre par excellence passe après les œuvres secondaires? Dans les rangs de ceux qui, par devoir, se dévouent pour la cause de l'Église, un grand nombre, cédant à des goûts personnels, dépendent leur activité en des œuvres d'une utilité plus apparente que réelle. Moins nombreux ceux qui à l'exemple de Jésus-Christ s'appliquent à eux-mêmes ces paroles du Prophète: « *L'esprit du Seigneur m'a donné l'onction, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance et porter la lumière aux aveugles.* »

L'homme ayant pour guide la raison et la liberté, nul moyen n'est plus puissant pour rendre à Dieu son empire sur les âmes que l'enseignement religieux

Les ouvrages très savants composés pour mettre en lumière les vérités de la religion sont assurément très dignes de louanges, mais combien en est-il qui les étudient et en tirent un profit proportionné à la peine et aux désirs de l'auteur. Par contre, « *l'enseignement de la doctrine chrétienne, mis à la portée*

de toutes les classes, s'il est bien donné, procure toujours quelque utilité aux auditeurs (Pie X) ».

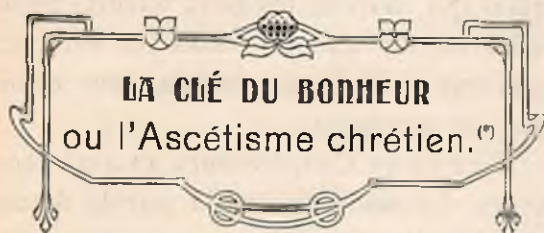
Il est vrai, et l'expérience, le prouve, hélas! trop fréquemment, que la malice et la corruption peuvent exister dans une âme avec la science de la religion. Mais il est certain aussi que, là où l'esprit est enveloppé des ténèbres d'une ignorance coupable, il est presque impossible que subsistent une volonté droite et de bonnes mœurs. Si même celui qui marche les yeux ouverts peut s'écarter du chemin droit et sûr, ce malheur n'est-il pas certain pour celui qui est aveugle?

Bien chers Coopérateurs et amis lecteurs, écoutons encore la parole émue du Pontife Suprême; remarquons-en chacun des termes? Il s'adresse aux évêques.

« *Nous vous adressons la parole de Moïse: Si quelqu'un est pour le Seigneur, qu'il se joigne à moi. Observez, Vénérables Frères, Nous vous en prions et supplions, quelle ruine des âmes entraîne à elle seule l'ignorance des choses divines. Beaucoup d'œuvres utiles et absolument dignes d'éloges ont peut-être été instituées par vous, pour le bien du troupeau qui vous est confié; veuillez cependant, avant toutes choses, employer toute votre ardeur, tout votre soin, et votre empressement le plus assidu à faire pénétrer dans tous les esprits, la connaissance de la doctrine chrétienne et à les en imprégner profondément.* »

Ce cri énergique poussé par le cœur du souverain Pasteur des âmes, n'est-il pas un appel ardent à la croisade par excellence; à celle qui rendra au Christ

Jésus, non plus les lieux sacrés témoins de son séjour ici-bas, et arrosés de ses sueurs et de son sang divin, mais les sanctuaires vivants, mille fois plus précieux, qu'il a rachetés au prix de ce sang adorable? — *Sitio!* a-t-il dit au Calvaire! — Oui, il a soif des âmes qu'il a tant aimées. Il a soif de toutes les âmes, mais tout particulièrement de celles des petits enfants dont les regards ne trouvent plus, dans les écoles, le signe de la Rédemption.



XXIV.

L'Obéissance pratique.

Rien n'est plus pratique que l'obéissance. Tous les hommes sont plus ou moins soumis au joug de l'obéissance, puisqu'il n'y a personne sur la terre qui n'ait des supérieurs. Mais c'est surtout la vertu des humbles et des petits, de l'immense armée des employés et des travailleurs de tout genre. Aussi, il leur importe souverainement de connaître, d'aimer et de pratiquer parfaitement l'obéissance pour le plus grand bien temporel et spirituel.

On peut distinguer trois espèces d'obéissance: l'obéissance extérieure, l'obéissance de volonté et l'obéissance de jugement; elles sont graduées et se donnent la main.

L'obéissance extérieure consiste simplement à faire la chose qui est commandée, indépendamment des dispositions intérieures qu'on y apporte. Cette obéissance est, à proprement parler, le corps de l'obéissance, ce sans quoi elle n'existerait pas. Naaman, général syrien était lépreux; il vint demander au prophète Élisée la guérison de sa maladie. Élisée lui fit dire: « Lavez-vous sept fois dans le Jourdain et vous

serez guéri. » Naaman fut blessé de ce que le prophète ne s'était pas même montré à lui. « Qu'est-ce que cela signifie? dit-il tout courroucé. J'espérais qu'il allait venir me voir, qu'il toucherait mon mal, ou, au moins, invoquerait son Dieu en ma faveur. Or, sans égard pour ma dignité, il me fait dire par une bouche étrangère que j'aie me baigner sept fois dans le Jourdain. N'avons-nous pas en Syrie des eaux meilleures que celles-là? » Et il se disposait à retourner dans son pays, quand un de ses serviteurs lui fit cette observation: « Général, lui dit-il, quand même le prophète vous eut commandé quelque chose de bien difficile, vous eussiez dû le faire pour guérir. A plus forte raison, devez-vous accomplir une chose toute simple qui vous est ordonnée. » Ces paroles de bon sens touchèrent le Général qui se baigna et guérit. Il avait pratiqué l'obéissance extérieure et il en fut récompensé.

Or, l'obéissance extérieure a ses qualités: la première est la promptitude. Dieu appelle le jeune Samuel qui dormait dans le temple. Durant la nuit, l'enfant entend une voix qui disait Samuel, Samuel! Aussitôt il se lève et va trouver le grand-prêtre Héli qui reposait dans une chambre voisine: « Mon Père, dit-il, vous m'avez appelé; me voici. Non, mon fils, je ne vous ai pas appelé. Allez-vous en et dormez. »

A peine Samuel s'était-il endormi qu'une voix l'appelle de nouveau. Il se lève sans tarder, va vers le grand-prêtre et lui dit: « Me voici, mon père, vous m'avez appelé. — Non, mon enfant, je ne vous ai pas appelé. Allez dormir. » — Samuel appelé une troisième fois se lève encore en toute hâte et se dirige vers Héli qui comprit enfin ce mystérieux appel. « Retournez dormir, et si l'on vous appelle de nouveau, répondez: Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute ». Ainsi Samuel par sa promptitude à obéir, mérita de devenir un grand prophète.

Cependant il y a encore quelque chose de meilleur que la promptitude dans l'obéissance, c'est de prévenir les ordres et jusqu'aux désirs des supérieurs.

Dès que le petit Dominique Savio, à peine âgé de quatre ans, voyait son père revenir du travail, il allait au devant de lui, lui faisait mille

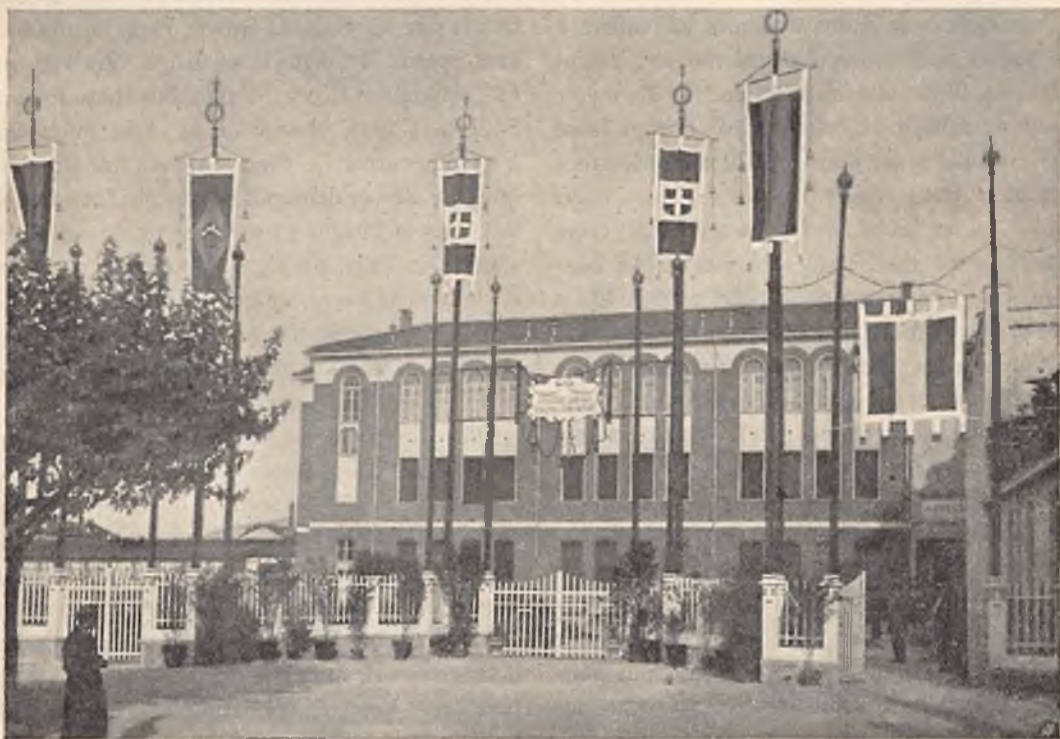
caresses; arrivé à la maison, il s'empressait d'aller chercher une chaise et de la lui présenter. Cet enfant de bénédiction avait l'esprit d'obéissance.

La servante modèle, dit l'Esprit Saint, a toujours les yeux fixés sur sa maîtresse pour prévenir ses moindres désirs.

À la promptitude se rattache la ponctualité.

Être ponctuel, c'est se trouver toujours à l'heure là où le devoir nous appelle. Mon bureau s'ouvre à huit heures du matin; j'arrive quelques ins-

Cette ponctualité fut remarquée du patron qui la comparait au sans gêne de ses autres employés qui arrivaient souvent un quart-d'heure, une demi-heure en retard. Il prit en affection l'employé ponctuel, lui donna de l'avancement, en fit bientôt son commis principal, puis l'associa à ses affaires; de sorte que ce jeune homme dut sa belle position et sa fortune à la promesse qu'il avait faite et tenue d'arriver toujours au travail une minute avant l'heure.



III^e Exposition générale des Écoles Professionnelles Salésiennes — L'Entrée.

tants plus tôt: je suis ponctuel. C'est encore de la ponctualité que de quitter à l'heure fixée.

Cette ponctualité est partout fort appréciée. On raconte qu'un jeune homme désirait se placer dans un magasin. Pour cela il sollicitait l'appui d'un personnage influent. Ce dernier consentit à intervenir, mais à une condition, c'est que le jeune homme lui promette d'arriver toujours une minute avant l'heure. Le jeune homme trouva la condition douce et l'accepta de grand cœur. Il obtint l'emploi qu'il désirait, et par respect pour la parole donnée, il était toujours à son poste quelques minutes avant l'heure.

D'ailleurs, Dieu lui-même bénit cette ponctualité qui fait partie de la perfection du religieux soumis à une règle. On lit dans la « Vie des Pères du désert » qu'un saint moine était si ponctuel au son de la cloche, que, s'il écrivait, il laissait même un mot inachevé pour aller là où la cloche l'appelait. Or un jour qu'il avait laissé un mot non terminé, à son retour, il le trouva achevé en lettres d'or.

Un autre religieux était favorisé d'une apparition de l'Enfant Jésus. Le divin adolescent était là, à ses côtés et lui parlait familièrement. Pendant ce temps la cloche annonça l'office.

Sans hésiter, le religieux salue son hôte et part. Quel ne fut pas son étonnement, en rentrant dans sa cellule, de voir le divin Enfant à la même place. « Quoi! lui dit-il, vous êtes resté ici! — Je suis resté, répondit Jésus, parce que tu es parti; si tu étais resté je serais parti! » Ainsi nos employés et nos travailleurs ponctuels, outre les avantages matériels qu'ils retirent de leur ponctualité, méritent encore que Jésus, le divin travailleur et obéissant de Nazareth les favorise de ses divines caresses et les enrichisse de biens spirituels.

L'obéissance de volonté donne sa valeur à l'obéissance extérieure. La volonté est essentiellement libre; elle s'appartient à elle-même et nul ne saurait la contraindre. Il faut donc qu'elle veuille obéir pour qu'il y ait obéissance véritable. Aussi obéir par force, c'est obéir comme les esclaves et les mercenaires; cette obéissance est machinale et animale. Au contraire, elle sera humaine, si elle se fait librement et par un motif honnête; puis, si l'on ajoute un motif de foi, elle devient chrétienne.

Ainsi l'obéissance chrétienne est une obéissance de volonté, motivée par le désir de servir Dieu et de lui plaire. C'est la seule obéissance raisonnable et digne de l'éternelle récompense.

Or, cette obéissance est aussi nécessaire que méritoire. Elle est nécessaire toujours, mais surtout quand la chose commandée ou le Supérieur nous déplaisent. Il y a des ordres qui sont pour nous faciles, parce qu'ils nous enjoignent des choses qui nous plaisent; au contraire, quand la chose commandée nous répugne, quand elle n'est pas de notre goût, il faut alors que la raison intervienne et que la foi nous prête son appui. Ce travail me déplaît, mais je le ferai par raison, pour gagner mon pain, celui de ma famille, pour obéir à mes parents et faire la volonté de Dieu. D'autrefois ce seront les supérieurs qui nous déplaisent. Ils sont bons, c'est vrai, mais ils nous sont antipathiques, soit par défauts de caractère, soit par diversité d'humeur. Alors, toutes leurs paroles, mais surtout leurs ordres nous exaspèrent. D'autres supérieurs manquent de vertu. Ils n'ont pas seulement des défauts, mais des vices manifestes. Dans les deux

cas il faut fermer les yeux du corps pour ne pas voir l'homme et ouvrir les yeux de la foi pour contempler dans leurs personnes Celui qui est la sainteté même, N. S. Jésus Christ, et qui nous commande par leur bouche.

Un frère jardinier, déjà courbé sous le poids des années, rentrait du travail. La journée avait été chaude et fatigante, et le bon frère était heureux de pouvoir se reposer et prendre le frais durant quelques instants. Cependant son jeune supérieur lui indique un carré en friche qu'il devra encore retourner avant la nuit. L'ordre paraît dur au vieillard épuisé, mais le supérieur avait parlé: il obéit. Il se dirige vers l'endroit fixé, quand au détour d'une allée il aperçoit N. S. Jésus Christ, chargé de sa croix qui venait à sa rencontre. Le divin Sauveur lui dit quelques paroles et disparaît. Or le vieillard ne sentait plus la fatigue et se félicitait de son obéissance. En effet, un regard jeté sur le crucifix est le remède souverain qui rend toute obéissance facile. Jésus-Christ n'a-t-il pas obéi en des choses pénibles, à des hommes méchants, à ses ennemis et à ses bourreaux?

Outre l'obéissance de volonté, il y a encore l'obéissance du jugement: c'est la perfection de l'obéissance. Elle consiste à obéir sans rechercher ni demander les raisons du commandement, à obéir, lors même que les choses commandées paraissent déraisonnables et même insensées, pourvu que l'objet n'en soit pas mauvais, car, dans ce cas, il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Cependant, combien de fois ne voyons-nous pas la raison de faire une chose et voyons même plusieurs motifs de ne pas la faire? N'importe, il faut soumettre notre jugement à celui de nos supérieurs, que nous pourrions ne pas aimer, accomplir la chose qui est commandée et comme elle est commandée. C'est l'obéissance par excellence, celle que Dieu aime et qu'il récompense souvent par des miracles.

Sulpice Sévère, historien très grave, raconte ce trait de la vie des Pères du désert. Un jeune homme de qualité s'adressa à l'abbé d'un monastère pour entrer en religion. Le Père abbé l'admit au nombre de ses disciples. Un jour qu'ils étaient sortis ensemble pour la prome-

nade, le Père planta son bâton dans le sable et dit à son compagnon: « Mon fils, vous aurez soin de verser chaque jour une cruche d'eau sur le pied de ce bâton jusqu'à ce qu'il ait pris racine. »

Le novice promit, et dès le lendemain il se mit en devoir d'obéir. Or, le bâton était planté dans le désert, loin de toute fontaine. Et cependant le jeune homme allait quotidiennement remplir sa cruche d'eau pour arroser le bâton. Il fit cela pendant plus d'une année sans

sur l'eau comme sur la terre ferme. Il saisit Placide par ses vêtements et le ramène au bord. Ce trait est raconté par S. Grégoire-le-Grand, disciple de S. Benoît, et l'Église l'a inséré au Bréviaire. Le jeune Maur ne fit aucune objection à l'ordre de son vénérable maître, il ne pensa pas même au danger qu'il allait courir; il ne vit que l'obéissance et elle fut récompensée par un miracle.

Ste Zîte vivait au 13e siècle; c'était une pauvre



III^e Exposition Générale des Écoles Professionnelles Salésiennes.

Les autorités procèdent à l'inauguration.

y manquer jamais. Au commencement de la seconde année, le bâton commença à prendre racine il verdit, produisit des feuilles, puis de petites branches, et enfin devint un arbre. Obéissance héroïque, mais admirablement récompensée!

S. Benoît, Patriarche des moines d'Occident se promenait un jour, le long d'un canal, avec deux jeunes gens, Maur et Placide, qu'il formait à la vie religieuse. Tout à coup Placide tomba dans le canal. S. Benoît dit à Maur:

« Allez vite retirer votre compagnon! » Maur n'hésita pas un instant, et le voilà qui marche

servante de Lucques en Italie. Elle était d'une obéissance exemplaire et connue comme telle dans toute la ville. Son maître l'affectionnait extrêmement. Un jour, un de ses amis étant venu le voir, il lui parla avec éloge de l'obéissance de Zîte. En voulez-vous une preuve? ajouta-t-il, vous allez le constater. » En ce moment la pluie tombait à verse; le maître appelle sa servante: « Zîte, lui dit-il, allez chez un tel, et dites-lui que je désirerais lui parler. » Or, cette personne habitait très loin de la maison. Sans hésiter, sans même songer à la pluie, Zîte

part aussitôt. Au bout d'une demi-heure elle rentre, mais, ô merveille! elle n'a pas une seule goutte d'eau sur ses vêtements.

Une autre obéissance encore plus parfaite et plus méritoire que les précédentes, c'est l'obéissance que nous rendons directement à Dieu dans tous les événements de la vie. Cette obéissance s'appelle résignation, conformité à la volonté de Dieu. Elle est aussi précieuse que raisonnable. Nous savons que Dieu gouverne tout par sa Providence et que rien n'arrive sans son ordre ou sa permission. Nous savons d'ailleurs qu'il est infiniment sage, infiniment bon, qu'il nous aime mieux que le meilleur des pères. N'est-il pas raisonnable que nous conformions notre volonté à la sienne et que nous le bénissions même dans les événements qui nous paraissent fâcheux?

Un fervent chrétien allait prendre le bateau pour faire un voyage de grande importance. En s'y rendant, il fait une chute et se casse la jambe. Le bateau part sans lui.

Croyez-vous qu'il va murmurer? « Ce que Dieu fait est bien fait, dit-il. Je sais que tout ce qui m'arrive est pour mon bien. » Or, quelques jours après, sur le lit où le clouait son accident, il apprend que le bateau a fait naufrage et que tout l'équipage a péri. Le psalmiste s'écriait : « Je bénirai Dieu en tout temps, et sa louange ne quittera pas mes lèvres! » Ce fut la prière de Job.

Un jour le Seigneur dit à Satan: « As-tu vu mon serviteur Job? Comme il m'honore et évite le mal! — Oui, dit le démon, mais il ne vous sert pas gratis, car vous le comblez de richesses. Voulez-vous que je lui enlève ses biens, et vous verrez ce qu'il en adviendra? » Et Dieu le lui permit. En un jour Job perdit tout ce qu'il possédait, même ses enfants qui étaient réunis dans une fête de famille et que la maison, en tombant, écrasa. Que dit Job en apprenant ces lamentables nouvelles? « Dieu m'avait tout donné, il m'a tout ôté: que son saint Nom soit béni! »

Le démon furieux dit à Dieu: « Permettez-moi encore de lui ôter la santé, et vous verrez s'il vous reste fidèle? » Dieu y consentit, et voilà Job frappé d'un ulcère horrible qui lui couvre tout le corps. Il est réduit à s'étendre sur un fumier et à racler avec un fragment de porce-

laine le pus qui sort de ses plaies. Dans cet état ses amis le raillent, et sa femme elle-même l'insulte. Que dira Job? Il ne laissera pas échapper la moindre plainte, et comme on voudrait l'amener à blâmer la conduite de Dieu à son égard, il se contente de répondre: « Puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? » Une si haute vertu a été consignée dans les Livres Saints pour être proposée à l'admiration et à l'imitation de tous les hommes jusqu'à la fin des temps. Cependant Dieu récompensa Job dès cette vie, car il lui rendit la santé et le double de biens qu'il avait perdus.

Ne vouloir que ce que Dieu veut et comme il le veut; le bénir dans l'adversité comme dans la prospérité; n'avoir plus avec l'Infinie Sagesse, la Bonté suprême qu'une seule et même volonté, c'est le comble de la perfection et le secret assuré du bonheur.

Tel est le fruit de l'obéissance généreusement et continuellement pratiquée!

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre:

8 septembre: Fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.

11 septembre: Le Saint Nom de Marie.

14 septembre: Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

18 septembre: Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

29 septembre: Dédicace de S. Michel, archange.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Chine et Japon



Combien les Catholiques sont peu nombreux !

(Lettre de M. l'Inspecteur D. P. Cogliolo).

Yokohama, 29 mars 1910.

Très Vénéré D. Rua,

Demain je partirai du Japon pour San Francisco de Californie, New York et l'Italie. Oh! comme il me tarde de revoir les vénérés Supérieurs et de me prosterner aux pieds de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice pour la remercier de la toute spéciale protection qu'Elle m'a accordée durant mon voyage bien long et pas toujours agréable.

Si vous vous le rappelez, je vous ai envoyé ma dernière lettre avant de mettre le pied sur le sol chinois.

Le Directeur de notre maison de Macao m'attendait à Hong-Kong, et nous fûmes tous deux bien contents de nous revoir. D. Versiglia, de se rencontrer avec un confrère venant d'Europe au nom de D. Rua, et moi, délicieusement ému d'embrasser les premiers Salésiens, Missionnaires en Chine. Nous nous rendons au siège de la Mission Catholique, tenue avec tant de zèle et de fruits consolants par les Missionnaires de S. Calogero de Milan.

C'est certainement pour nous un juste devoir de payer à ces bons Missionnaires l'hommage de notre reconnaissance, car depuis l'arrivée des Salésiens en Chine, ils se montrèrent pour nous de véritables frères, prêtant à notre Œuvre le concours le plus efficace. Le Vicaire Apostolique de Hong-Kong est Mgr Dominique Pozzoni, un véritable apôtre, estimé et aimé de tous pour ses vertus non communes.

Macao, la belle cité portugaise qui était jadis le centre et le marché de tout le commerce européen en Chine et où débarquèrent tant de valeureux et pieux Missionnaires, est distante de Hong-Kong d'environ quatre heures de bateau : c'est un voyage agréable et intéressant, parce que

tout d'abord on traverse la splendide et immense baie de Hong-Kong, et qu'ensuite on cotoie les nombreuses petites îles éparses tout le long du littoral.

Sur le quai nous attendaient outre les confrères et leurs enfants avec la musique instrumentale, plusieurs amis de notre œuvre, parmi lesquels Mgr le Vicaire Général, le doyen du Chapitre, différents curés, des représentants des RR. PP. Jésuites. Mgr João Paolino d'Azevedo Castro, évêque du diocèse, avait eu l'extrême délicatesse d'envoyer son Secrétaire jusqu'à Hong-Kong au-devant de nous.

L'Œuvre Salésienne en Chine compte à peine quatre années d'existence, mais elle a fait beaucoup en ce peu de temps. Les confrères et plus spécialement les prêtres s'imposèrent immédiatement le devoir de l'étude du chinois et leur profit est consolant. Désormais ils peuvent confesser et aussi prêcher dans ladite langue, ce qui n'est pas toujours facile même après beaucoup d'années.

Nos élèves, tous chinois, sont très éveillés, intelligents, affectionnés à leurs Supérieurs, et en général leur piété est édifiante. Ils sont partagés dans quatre ateliers, tailleurs, cordonniers, imprimeurs et relieurs. Leur musique instrumentale qui, elle, est à l'européenne, est très appréciée et souvent elle est invitée même par des corporations non chrétiennes dans le pays et les villes voisines de Macao.

Il était désormais temps que l'on donnât à cette œuvre entreprise avec tant d'amour par ledit Mgr d'Azevedo e Castro une maison mieux construite et mieux adaptée et que l'on étudiât aussi la possibilité d'ouvrir un champ de travail au zèle des futurs Missionnaires. Avec l'aide de Dieu et toute la bonne volonté de l'éminent Prélat, j'espère que nous ne tarderons pas à voir ce qu'il est désirable de faire pour le bien de tant d'âmes privées encore de la lumière de l'Évangile. Quand on considère que la Chine a plus de 400 millions d'habitants et à peine sur cet immense nombre, un million est catholique, on reste profondément ému et très attristé!

Et pourtant les Missionnaires sont nombreux et tous travaillent avec énergie et sacrifice d'an-

nées, voire même de siècles, pour retirer cette immense population de l'esclavage de Satan.

Trois religions dominent principalement dans l'Empire Chinois: le *Confucianisme*, le *Taoisme*, le *Boudhisme*.

Le *Confucianisme* est moins une religion qu'un système de philosophie morale, recommandable dans son ensemble, car il atteint à l'unique et véritable source de la vérité, je veux dire, outre à la loi naturelle, aussi à celle de Dieu lui-même, révélée et proposée à l'humanité.

Le *Taoisme* a plus de religion que le *Confucianisme*. Son fondateur *Lao-tze* voulut établir un culte à un unique et vrai Dieu; les siècles au contraire le transformèrent et en firent un véritable culte d'idolâtrie.

L'autre religion est le *Boudhisme* importé de Ceylan et qui s'est très rapidement répandu dans une si vaste partie du monde.

Mais le culte le plus cher aux Chinois, et qui est aussi commun aux Japonais, est celui de leurs ancêtres. En leur honneur, et pour les rendre propices à leurs entreprises tant publiques que privées, ils font des sacrifices qu'ils répètent plusieurs fois par jour, brûlant de l'encens et des arômes faisant mille prostrations devant les tablettes portant les noms de leurs chers défunts. Et le missionnaire trouve une extrême difficulté précisément à cause de cela, c'est qu'en effet les Chinois se déterminent à tout, hormis à abandonner ces pratiques superstitieuses et idolâtriques.

Quoi qu'il en soit, nous en sommes au moment le plus favorable pour l'œuvre des ouvriers évangéliques.

La Chine entre, elle aussi, dans l'ère de la civilisation moderne et actuellement il n'y a plus à craindre les terribles persécutions de jadis. L'avidité et le besoin de s'instruire lui fait désirer des écoles pour l'instruction intellectuelle et professionnelle, et celles des Missionnaires sont toujours les préférées.

Si l'on retarde trop, il en arrivera pour la Chine ce qui, hélas! est advenu dans le Japon. D'ici à vingt ou trente années, le Missionnaire éprouvera de très grandes difficultés à fonder des écoles et des centres d'éducation et par ce moyen, à influencer chrétiennement sur l'âme chinoise. Alors, aussi l'Empire Chinois se sera en grande partie transformé, il aura ses écoles primaires très nombreuses confiées à une phalange des maîtres indigènes; il aura ses écoles secondaires et ses Universités où enseigneront ces jeunes gens si nombreux qui font déjà leurs études dans les principales Universités d'Europe et des États-Unis. Oh! si nous avions, nous aussi, un groupe compact d'apôtres intelligents et zélés à opposer à celui des missionnaires protestants, surtout américains, qui, pourvus de toutes les ressources pécuniaires,

vont de plus en plus et de jour en jour répandre l'hérésie!

Et que vous dirai-je du Japon? Arrivé à *Yokohama*, le 20 mars, après avoir touché à *Nagasaki* et à *Kobe*, j'y passais dix jours que je consacrais à saluer de nouvelles connaissances, à prendre des informations et à connaître au moins superficiellement ce pays qui désormais rivalise avec les contrées les plus prospères et les plus puissantes du monde.

A *Nagasaki* et ses environs se trouve le nombre le plus élevé de catholiques, que l'on peut fixer à 45.000. Ce sont en grande partie des descendants des premiers chrétiens du temps de S. François Xavier et de tant d'autres saints Missionnaires....

Kobe est le port le plus commercial du Japon, toujours rempli de navires de toutes nations et de tout tonnage, et parfaitement défendu par de hardis et modernes ouvrages de construction navale. C'est de *Kobe* que part la ligne centrale du chemin de fer du Japon, laquelle vous amène en douze heures à *Tokio*, la capitale. Je préférerais le voyage par mer, bien qu'un peu plus long.

Yokohama est comptée parmi les principales et les plus intéressantes villes du Japon. Elle renferme près d'un demi-million d'habitants, industriels, affables, au vêtement propre et élégant, ce qui du reste est propre à tous les Japonais.

Qu'elles sont donc curieuses et intéressantes à visiter les petites maisons, les boutiques et magasins, construits, pour la plus grande partie, en bois! Comme aussi l'habillement dans l'un comme dans l'autre sexe, est véritablement très convenable, et l'on y chercherait en vain les fameuses inventions d'une mode déréglée et trop légère, moins encore l'immodestie du nu, tel qu'on la rencontre dans tant d'autres pays.

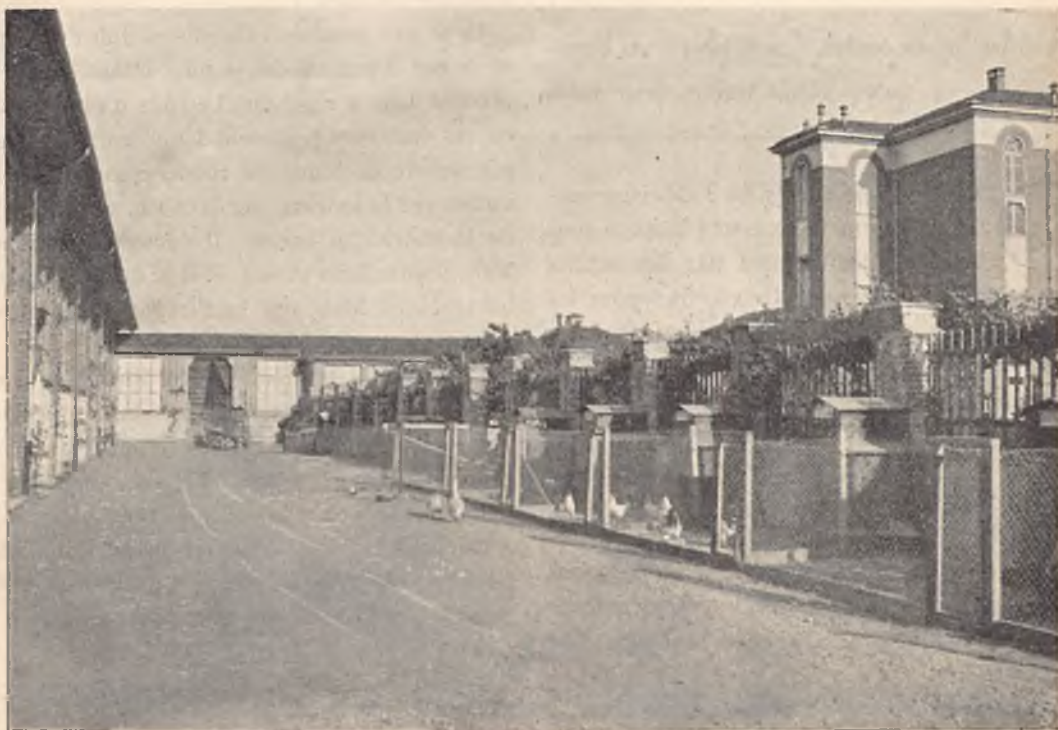
Et cela, je l'ai remarqué dans l'Inde comme dans la Chine et le Japon. Ce sont des peuples payens, peu civilisés, dit-on.... et cependant l'immoralité publique, les obscénités trop visibles, les paroles osées, le manque de respect aux vieillards, aux malheureux infirmes, aux ministres de quelque religion que ce soit, sont jusqu'ici choses inconnues. Peut-être la vieille civilisation européenne arrivera-t-elle un jour à faire pénétrer dans ces peuples les reliefs de son école sans Dieu, sans religion, sans morale, et alors disparaîtra cette forme de beauté si naturelle et si simple, cette pudeur extérieure, qui sont certainement des qualités grandement admirables dans des populations encore privées de la lumière de l'Évangile!... Et voici que j'arrive, bien vénéré Père, à la fin de cette lettre que je commençais à vous écrire à *Yokohama* et que je termine sous le 28^e degré 53 de latitude, et le 175^e 34 de longitude, dans l'Océan Pacifique.

A *Tokio*, la grande capitale du Japon, qui n'est séparée que par à peine une heure de chemin de fer de Yokohama, je m'arrêtai quatre jours. La population est d'environ deux millions d'habitants. Sa superficie, plus étendue que celle de Paris, est maintenant traversée dans tous les sens par l'électricité, et l'on peut y retrouver le mouvement, la beauté et la richesse des grandes capitales de l'Europe.

Il y a quatre paroisses, mais peu d'établissements d'éducation pour l'un et l'autre sexe. Les

70.000!..... Les persécutions qui durèrent jusque vers la fin de 1870, décimèrent et dispersèrent le fruit de plusieurs siècles de travail indéfectible!

Oh! comme il sort spontanément du cœur l'*Adveniat regnum tuum!* Oh! oui, que le Seigneur daigne pourvoir sa vigne d'ouvriers nombreux et zélés! Le Japon, doté par le Créateur de tant et si belles qualités, habité par une population intelligente, sobre, laborieuse et au cœur bien disposé, les attend et leur promet une moisson abondante.



III^e Exposition Générale des Écoles Professionnelles Salésiennes — Section Agricole.

Missions Catholiques au Japon sont presque exclusivement tenues par la Société des Missions Étrangères de Paris, qui a réussi à s'établir dans l'Empire du *Mikado*, après les cruelles persécutions contre les Chrétiens et à y maintenir tout au moins ce que leurs prédécesseurs apostoliques avaient pu faire de bien.

Les RR. PP. Jésuites, les Dames du Sacré Cœur, et quelques autres instituts sont parvenus en ces derniers temps à entrer dans le Japon. Signalons en particulier les Marianites qui ont ouvert ici et là des collèges déjà grandement fréquentés par la noblesse, la haute bourgeoisie et le commerce.....

Le Japon compte 50 millions d'habitants, mais les Catholiques n'arrivent pas au chiffre de

A bord du Mandchourie.

le 6 avril.

Notre bateau le *Mandchourie* fera après demain escale à *Honolulu* (Iles Hawaï), et il arrivera le 15 à San Francisco de Californie. Cette lettre me précèdera, je crois, de quelques jours. Pour revenir, j'ai choisi la voie du Pacifique et des États-Unis, parce qu'elle m'économise une semaine sur celle de l'Océan Indien et du Canal de Suez. J'ai comme compagnon un petit indien de *Tandjore* qui vient, comme représentant de nos enfants de l'Inde, du Japon et de la Chine, assister à vos fêtes jubilaires.

Savourant d'avance le plaisir que j'aurai de vous revoir d'ici peu, je vous envoie l'expression

de mon plus profond respect et, vous baisant la main, je me dis, vénéré Père,

Votre tout dévoué et très obéissant fils en N. S.

D. PIERRE COGLIOLO.



PAGE À RELIRE.

Voici les lignes écrites, il y a plus d'un demi-siècle, et qu'on dirait tracées pour notre époque. 

DES abjectes archives de l'athéisme sortent en ce moment cent platitudes sans nom, remises à neuf par des esprits faits pour les comprendre, trop stériles pour les inventer. Les capables d'aujourd'hui font les fiers sous la défroque de ceux que l'on conspuait au siècle dernier. Ils invoquent Voltaire; Voltaire eut rougi d'eux, Voltaire est mort; c'est Thersite qui mène le combat et Tabarin qui sonne la charge.

Combien de temps durera cette guerre, et quel en sera le résultat? Dieu le sait! Songeons seulement aux devoirs qu'elle impose à quiconque la contemple et prise un peu la justice et la vérité.

L'Église, sans doute, a deux armes qui ne lui manquent pas: les siècles passés et les siècles à venir. Nous savons bien que l'impartiale voix de la postérité dira des anticatholiques de notre temps ce qu'elle dit aujourd'hui de leurs devanciers; et peut-être nous serait-il permis de nous endormir au bruit de ces voix malfaisantes, que le dégoût du monde étouffera demain. Mais l'esprit se révolte et le cœur s'indigne en les écoutant. Comment s'endormir? Comment se taire?

Ils blasphèment la lumière, ils outragent la vertu. Ils ont compris que la force de l'Église est dans le respect qu'elle mérite et dans le bien qu'elle fait; ils ne veulent pas que l'Église soit respectée et qu'elle fasse le bien. Ils ont décrété que sa science n'éclairerait plus l'ignorant, que

sa voix ne consolera plus le malheureux, que sa main ne nourrirait plus l'affamé. Ils ont dit à l'enfant du peuple: « Le Frère des Ecoles t'empoisonne. » Ils ont dit au malade des hôpitaux: « La Sœur de charité te tue. »

Ils ont conduit la multitude au bord des champs où commençait à verdir l'espoir de la moisson, et ils lui ont dit: « Vois, on veut te faire manger de l'herbe! Les prêtres ont enfoui dans cette terre le blé mûr pour te le ravir. Ravage cette terre et reprends ton bien! »

Ils se sont penchés à l'oreille crédule du peuple et ils ont murmuré des paroles infâmes; un rire obscène leur a répondu. Le jour n'est pas loin où ces semences porteront leurs fruits. Le peuple, enivré de haine, se ruera, comme ils l'ont voulu, sur la lumière, sur la main, sur le champ de la charité: il brisera, il dévastera, il tuera. Puis, il aura faim et soif, et il se lamentera dans les ténèbres. Mais, que leur importe? Ils auront vaincu.

Si le peuple se plaint, ils lui diront qu'il est libre, et que la superstition ne sonille plus son âme. S'il se plaint encore, ils feront avancer du canon. Il n'y aura plus d'Église; mais de la poudre et de la mitraille, il y en aura toujours!

O chrétiens! combattez et priez! Combattez pour retarder, ne fût-ce que d'un instant, cette catastrophe! Priez, afin que Dieu en abrège la durée.

LOUIS VEUILLOT,



Observation importante.

Pour éviter une grande perte de temps et la dispersion d'un certain nombre de Bulletins, nous prions nos chers Coopérateurs et Coopératrices, chaque fois qu'ils ont à modifier ou à corriger leur adresse, de nous retourner une des dernières bandes reçues, après avoir fait eux-mêmes les modifications ou changements qu'ils désirent.





Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous supplions la Vierge Auxiliatrice de jeter un regard maternel sur tant de jeunes gens qui vont terminer leurs dernières vacances de collège et de les diriger vers la fin à laquelle les appelle le Seigneur.

Prions aussi pour que les rentrées dans les Séminaires soient florissantes !

Grâces et Faveurs

Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour la guérison de ma petite fille. Je vous fais parvenir la somme de dix francs pour les orphelins de Don Bosco.

Montauban, mai 1910.

Anonyme.

J'avais promis de faire dire une messe à Notre Dame Auxiliatrice si j'obtenais une grâce spéciale pour mon fils aîné et comme j'ai été exaucé je vous envoie deux francs.

Je vous recommande de faire prier pour obtenir la guérison de ma femme et de mes enfants.

St. Amand, 24 juillet 1910.

X.

Grâces soient rendues à Notre Dame Auxiliatrice. J'avai demandé à cette bonne Mère la réussite d'une enfant dans un examen. J'ai été exaucé au-delà de nos espérances.

Ci-joint deux francs en timbres poste pour la célébration d'une messe à l'intention des défunts de nos familles.

Varen, juillet 1910.

H. L.

Je vous adresse un bon de poste de deux francs pour une messe à Notre Dame Auxiliatrice, afin que la paix et l'union reviennent dans le ménage de ma fille.

Je recommande aussi à cette bonne Mère la Santé spirituelle et corporelle de tous ceux qui me sont chers et le soulagement de nos chères âmes de purgatoire.

X. X, août 1910.

X. X.

Ci-joint deux francs en timbres poste pour une grâce obtenue de Marie Auxiliatrice. Remerciements pour une réconciliation dans un ménage. Priez pour nos chers défunts.

Bordeaux, 25 juin 1910.

G. G.

Ci-inclus un mandat poste de 20 fr. pour remercier Notre Dame Auxiliatrice de la prompte guérison d'un jeune homme que nous avions à notre service. Je vous prie de faire l'insertion de cette grâce dans le *Bulletin Salésien* car j'en ai fait la promesse. Je recommande aux prières de vos orphelins la santé d'une jeune Mère et de son enfant.

X. X, juillet 1910.

A. M.

Veillez faire prier Notre Dame Auxiliatrice pour ma famille et pour moi. Je vous recommande principalement un de mes fils atteint de neurasthénie, et un autre qui est soldat afin que Dieu le garde dans le devoir.

Meylan, 29 juin 1910.

P.

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice devant son image polonaise (N. D. d'Ostrobramoka de Wilna) à l'Église St. Séverin et elle m'a exaucé. Je la remercie et lui demande encore deux grâces très importantes.

Paris, juin 1910.

H. R.

Vous trouverez sous ce pli la modeste obole de cinq francs. Priez Notre Dame Auxiliatrice afin que cette bonne Mère veille sur l'avenir d'un jeune homme et lui donne une fidèle compagnie.

Pezenas, juin 1910.

Anonyme.

J'avais promis vingt francs et l'insertion dans le bulletin Salésien si j'obtenais par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice la guérison d'une très grave maladie. Comme j'ai été exaucé je viens m'acquitter de ma dette en suppliant cette bonne Mère de me continuer sa protection ainsi qu'à toute ma famille.

Saumur, 15 juin 1910.

R. V.

Ci-joint 15 francs pour des messes à l'intention des âmes du purgatoire. J'avais fait cette promesse à Notre Dame Auxiliatrice si cette bonne Mère m'accordait une grâce temporelle que je désirais beaucoup. J'ai été exaucé et vous prie d'insérer cette faveur dans le prochain *Bulletin* afin d'encourager les âmes à avoir grande confiance en la Très Sainte Vierge.

Lille, juillet 1910.

A. D.

Veillez trouver ci-inclus un bon de poste de 20 francs que j'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce que j'avais demandée et que j'ai obtenue.

St. Georges d'Orques, 28 juillet 1910.

J. C.

Je mets ici 2 francs de timbres poste pour une messe que je vous prie de vouloir bien célébrer

à mes intentions. Je désire qu'elle soit dite au Sanctuaire du Valdocco de Turin, en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, le 16 Août. Si la grâce que je souhaite pour la paix d'une famille est obtenue, je demanderai aussitôt une messe d'actions de grâces.

Chémery, août 1910.

M. M.

Dix francs promis à Notre Dame Auxiliatrice pour les œuvres Salésiennes en reconnaissance de réussite à deux examens.

Russie, 1 août 1910.

X. X.

En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice dans une maladie, je vous adresse cinq francs, et pour un secours en affaire, deux francs. Je me recommande ainsi que toute ma famille aux prières des orphelins salésiens.

St. Claude, 4 août 1910.

G. R.

Je recommande à vos prières un membre de ma famille qui a dans ce moment plusieurs affaires qui le préoccupe, et promets une reconnaissance importante à l'Œuvre de Don Bosco s'il est exaucé. Je vous recommande particulièrement un procès qui me concerne et me donne beaucoup de soucis, j'ai confiance en Notre Dame Auxiliatrice et vais joindre mes prières à celles de vos chers enfants à qui je me recommande pour plusieurs intentions. Je promets une reconnaissance à la Bonne Vierge si je suis exaucée.

X. 8 août 1910.

M. V.

J'avais promis une neuvaine de Messes pour les âmes du purgatoire, au choix de Notre Dame Auxiliatrice, et une insertion dans le *Bulletin* si j'étais exaucée pour une faveur temporelle. L'ayant obtenue j'envoie un mandat postal de vingt francs en reconnaissance.

Chambéry, 9 août 1910.

P.

Je vous envoie cinquante francs que j'avais promis pour une messe et les œuvres de Don Bosco, si j'obtenais une grâce très importante: le maintien d'une école libre.

Je me recommande encore à vos bonnes prières ainsi que la santé d'une personne bien chère et un prêtre.

X. août 1910.

M. C.

*
*
*

Ayant ma petite fille gravement malade, j'ai promis à Marie Auxiliatrice si elle m'obtenait sa guérison de publier cette grâce dans le *Bulletin*. Merci mille fois à cette Bonne Mère qu'on n'invoque jamais en vain, de m'avoir exaucé. Je la prie de continuer à me protéger ainsi que toute ma famille.

X. 10 août 1910.

L.

*
*
*

Ci-inclus une modeste obole de deux francs pour les œuvres Salésiennes « que Notre Dame Auxiliatrice nous vienne en aide et je lui promets une généreuse offrande ».

X. août 1910.

Un poitevin.

*
*
*

J'avais promis, si Notre Dame Auxiliatrice m'obtenait la solution d'une grave affaire, d'envoyer cinq francs en reconnaissance dont deux francs pour une messe qui doit se dire dans le sanctuaire du Valdocco à Turin et trois francs pour les œuvres de Don Bosco et de faire insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien* dont je suis une lectrice assidue. Après de longs mois d'attente j'ai obtenu ce que je demandais aussi je viens remplir ma promesse.

Je demande à la Ste. Vierge une autre grâce temporelle très importante. Je promets une autre offrande quand je l'aurai obtenue.

Haute-Garonne, août 1910.

B. P. de L.

*
*
*

Je vous envoie la somme de sept francs pour les œuvres de Don Bosco en reconnaissance d'une grâce obtenue de Notre Dame Auxiliatrice. J'en attends encore deux de sa part et à chacune je vous enverrai mon offrande.

Paris, 17 août 1910.

Anonyme.

*
*
*

Je vous envoie ci-joint la modeste petite somme de cinq francs pour vous prier de vouloir bien faire célébrer une messe en l'honneur de Marie Auxiliatrice pour mon mari. Je sollicite en ce moment pour Lui une grâce très importante et j'ai une confiance inébranlable en notre bonne Mère du Ciel. Si je suis exaucée je promets d'être reconnaissante en envoyant une aumône en rapport avec la grâce que je désire si vivement.

Lot, et Garonne, 14 août 1910.

A. B.

*
*
*

Je vous adresse deux francs en timbres poste pour une messe d'actions de grâce à célébrer dans le sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce signalée obtenue par cette bonne Mère. Gloire et reconnaissance à la Sainte Vierge.

Machézal, 2 août 1910.

M. M.

*
*
*

Ayant obtenu une grande faveur après plusieurs neuvaines consécutives au Sacré Cœur de Jésus, à Notre Dame Auxiliatrice et au Vénérable Don Bosco, j'accomplis ma promesse. Ci-joint cinq francs pour l'honoraire d'une messe et pour vos orphelins. Recommande d'autres nouvelles grâce très importantes.

Toulon, 12 août 1910.

L. D.

*
*
*

Ci-joint trente francs en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour un succès complet obtenu dans les examens de son petit fils.

Roubaix, août 1910.

X.

*
*
*

Ci-joint la somme de deux francs pour une messe en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur obtenue et pour que la Sainte Vierge nous continue sa protection dans nos difficultés. Si j'obtiens encore la grâce demandée j'enverrai une offrande.

X. juillet 1910.

X. X.

*
*
*

Une messe en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour l'heureuse naissance d'un enfant.

Chateaugontier, juillet 1910.

M. M.

*
*
*

J'envoie 5 fr. pour remercier Notre Dame Auxiliatrice de deux grâces obtenues. Veuillez, je vous prie l'insérer dans le *Bulletin Salésien*.

Nogaro, juillet 1910.

N. A.

*
*
*

Notre unique enfant Célestine, après quatre ans d'une maladie de nature scrofuleuse, rebelle à tous les soins, s'est rétablie complètement. Nous attribuons cette guérison tant souhaitée à Notre Dame Auxiliatrice. Ci-joint deux cents francs.

Valtournanche, juillet 1910.

S. P. O. E.

* *

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle nous la prions de nous accorder toujours sa protection. Ci-joint un mandat poste de trente francs.

Marseille, juillet 1910.

M.

* *

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice cinq francs si elle accordait la santé à mon mari malade. Celui-ci étant en bonne voie de guérison, je tiens ma promesse en envoyant à notre bonne Mère ce que j'ai promis pour ses pauvres orphelins. Merci donc à Marie Auxiliatrice et qu'elle nous accorde sa sainte protection.

Monte-Carlo, 13 Août 1910.

F. M. T.

* *

Sous ce pli je vous adresse la modique somme de cinq francs en reconnaissance d'une grâce temporelle reçue après invocations à Notre Dame Auxiliatrice par l'entremise du Vénérable Dom Bosco. Je désirerais une messe au tombeau du Vénérable et l'insertion dans le *Bulletin*. Je promets le double et l'insertion si j'obtiens encore deux grâces que je sollicite avec instances.

Le Dorat, 12 Août 1910.

S. T.

* *

Il y a quelques temps une jeune femme de notre voisinage était atteinte d'une maladie si grave que tous les médecins l'avaient condamnée. Les derniers Sacraments lui avaient été administrés et toute la famille, réunie autour de la chère malade, attendait en proie à la plus grande consternation le fatal dénouement. Une dame charitable vient, la recommande à Notre Dame Auxiliatrice, nous donne une médaille de la Vierge de Dom Bosco et commençons une neuvaine. Quelques jours plus tard, la malade entrait en convalescence et aujourd'hui vous envoie la somme de dix francs en reconnaissance.

Lipello (Belgique), 8 juillet 1910.

F. M. A.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aix — C. M. 9 fr. pour deux messes en suffrage des âmes du purgatoire et pour l'œuvre de Marie Auxiliatrice.

Aix-les-Bains — M. P.: 10 fr. en actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour la réussite de l'examen de notre enfant.

Alais — B. B. 10 fr. En remerciement d'une grâce obtenue.

Beuzeval — L. de L.: 10 fr. pour cinq messes d'actions de grâces au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice qui m'a accordé plusieurs grâces tout-a-fait inespérées.

Bois-Colombes — V.: 5 fr. pour remercier Notre Dame Auxiliatrice des grâces nombreuses accordées à ma famille.

Bourbonne-les-Bains — G. G.: 2 fr. pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, pour avoir aplani toutes les difficultés qui s'opposaient à ma vocation.

Brest — E. L.: 2 fr. pour une Messe à l'autel de Notre Dame Auxiliatrice en vue de lui recommander deux affaires temporelles d'une très grande importance.

Cahors — A. T.: 7 fr. demande de prières pour obtenir une grâce de Marie Auxiliatrice et pour les âmes du purgatoire.

Challes-les-Eaux — A. F.: ci-joint 5 francs pour remercier N. D. Auxiliatrice d'une grande faveur obtenue par son intercession.

Chartres — C. B.: 5 fr. en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Gravelines — Ch. C.: 10 fr. pour une grâce très importante à obtenir de Marie Auxiliatrice.

Grenade — V. P.: 10 fr. se recommande à Notre Dame Auxiliatrice ainsi que ses enfants exilés.

Hechtel — X.: Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour la réussite d'un examen.

Héroult — P.: 5 fr. pour une messe d'actions de grâces.

Hocheport — J. B.: une messe en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur obtenue.

Issime — N. N.: 3 fr. en reconnaissance d'une grâce reçue.

Issime — N. N.: 4 fr. pour grâce obtenue.

Lamballe — C.: 5 fr. en reconnaissance d'une grande grâce obtenue, recommande aux

Le Brion — XX.: 5,30 pour deux Messes afin d'obtenir des grâces particulières à mes enfants.

Liège — X.: 5 fr. Je remercie Notre Dame Auxiliatrice pour une nouvelle faveur. Jamais on ne l'invoque en vain.

Marseille — C. M.: 5 fr. demande à Marie Auxiliatrice la protection pour son fils soldat et la santé pour elle-même.

Melle — C. G.: 20 fr. comme marque de reconnaissance pour une faveur obtenue.

Montpellier — Vve G. : 2 fr. pour une messe en reconnaissance à Marie Auxiliatrice du soulagement accordé dans mes violentes névralgies dentaires.

Montpellier — L. G.: 10 fr. deux messes d'actions de grâces pour faveurs obtenues.

Palavas — XX.: 5 fr. pour une messe d'actions de grâces.

Paris — J. L.: 5 fr. promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice.

Paris — M. Th. L.: 2 fr. pour une Messe à Notre Dame Auxiliatrice afin d'obtenir une grâce temporelle des plus urgentes.

Paris — C. de B.: 75 fr. demande des prières pour ses deux enfants et pour toutes ses intentions.

Paris — M. V.: se recommande à Notre Dame Auxiliatrice pour sortir d'une situation très difficile.

Quimper — X.: 6 fr. pour trois messe d'actions de grâces.

Redon — M. de R.: 2 fr. pour une messe à Notre Dame Auxiliatrice afin d'obtenir une guérison, deux grâces temporelles et la croissance d'un enfant.

Sallèles-d'Aude — C.: 5 fr. pour avoir obtenu une faveur temporelle par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Toulouse — G. M.: 7 fr. en reconnaissance de faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces.

Trinidad — A. B. En reconnaissance de faveurs obtenus

Turin — Sœur Célestine Crétar: remerciements pour une faveur obtenue.

Versailles — B.: 5 fr. demande à Marie Auxiliatrice la conversion d'un jeune homme. prières deux personnes très souffrantes et très malheureuses.

X — X.: Veuillez je vous prie, faire dire une messe en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour la guérison d'une personne chère. Ci-joint la somme de cinq francs.

X — X.: 2 fr. en reconnaissance de trois grâces importantes obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

X — X.: 5 fr. pour une messe afin d'obtenir de Notre Dame Auxiliatrice le retour à Dieu d'une personne chère.

X — L. L. A.: 3 fr. en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.

X — X.: 15 fr. Demande des prières pour une intention particulière.

X — E. M. P.: 2 fr. demande de prières pour la réussite d'un examen.

X. X. — XX.: 50 fr. à la chère et Vénéré mémoire de D. Rua.

X. — 20 fr. une mère reconnaissante.

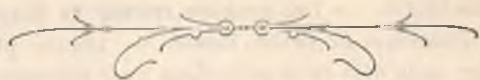
X. — XX.: 10 fr. demande de prières.

X. — V. P.: 10 fr. pour plusieurs grâces à obtenir et 2 fr. pour les défunts de ma famille.

X. — M. J. 5 fr. pour une grâce obtenue.

X. — XX.: 1 fr. pour obtenir une grâce de Marie Auxiliatrice.

X. — N. B.: 15 fr. merci à Notre Dame Auxiliatrice qui a accordé quelque amélioration à la santé de mon fils.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

LE TROISIÈME EXPOSITION GÉNÉRALE des Écoles Professionnelles et des Colonies Agricoles Salésiennes.

La troisième Exposition Générale s'inaugurait le 3 juillet dernier, dans l'Oratoire du Valdocco, sous la présidence effective du Sénateur Baron Manno et en présence de presque toutes les autorités Ecclésiastiques, Civiles, judiciaires et militaires de Turin.

Nous nous contenterons, dans le présent numéro, de donner un aperçu général de l'inauguration, nous proposant de parler de l'Exposition elle-même dans les numéros suivants.

Le matin de ce même jour 10 h, 45, aux sons de la marche royale et reçus par Dom Rinaldi et les autorités de la ville de Turin prenaient place dans le théâtre de l'Oratoire.

Après un chant de circonstance exécuté par la *Schola Cantorum*, avec accompagnement de la musique instrumentale, le Président du Comité Exécutif M. le Sénateur Baron Manno remercia toutes les autorités qui avaient bien voulu honorer de leur présence cette réunion et donna lecture d'un télégramme de S. E. M. Paul Bosselli secrétaire de Sa Majesté s'excusant de ne pouvoir assister à l'inauguration.

Dom Joseph Bertello Directeur Général de nos écoles professionnelles prit ensuite la parole pour indiquer le but de cette Exposition.

Les Autorités et les invités se dirigent ensuite vers l'Exposition aménagée dans les nouveaux bâtiments scolaires par les soins de Ingénieurs MM. Molli, migliore et Bairati. Nous sommes heureux de dire que cette première visite laissa à tous la meilleure impression.

BELGIQUE. — Une première retraite de Grands au scholasticat de Grand-Bigard. — Depuis plusieurs mois déjà nous attendions avec impatience de voir se réaliser la promesse d'une retraite, qui se donnerait au Scolasticat de Grand Bigard pour les plus grands apprentis des différentes maisons. Nous apprenions enfin avec joie que le 11 juin serait le jour du départ; depuis lors on parlait re-

traite dans toutes les conversations. Que va-t-on nous dire? Pourquoi cette retraite spéciale à la fin de notre apprentissage?... et malgré soi, on sentait une certaine inquiétude; on se faisait des idées... en songeant à cette innovation dont on ne comprenait pas encore toute l'opportunité.

Mais voici le jour du départ. En ce moment d'autres pensées nous occupent: la joie d'un voyage, la curiosité d'un horaire et d'un train de vie nouveaux pour quelques jours, la promenade à l'exposition promise pour la clôture: autant de choses qui nous font oublier un instant l'action importante que nous allons entreprendre. Nous rassemblons à la hâte les objets nécessaires et nous nous rendons chez le P. Directeur, qui nous souhaite bon voyage et fait des vœux pour la réussite de la retraite.

A mesure que l'on approche l'inquiétude augmente: il faut penser à entrer en retraite. Dans le lointain on aperçoit déjà les monuments de la capitale; encore quelques minutes et nous serons à Bruxelles. Bientôt la fatigue du train et le désir de revoir les Supérieurs de Grand Bigard nous font souhaiter d'y arriver au plus tôt. Les Liégeois arrivent les premiers et reçoivent un accueil paternel, pendant que sur la route les Tournaisiens pariaient qu'ils seraient les premiers au poste. Tous sont heureux de voir enfin le clocher de la chapelle de l'Institut.

Après réception et rafraîchissement, comme nous avions encore une heure et demi avant l'ouverture de la retraite, nous acceptons l'offre gracieuse de quelques abbés d'une promenade au bois. Déjà nous avions fait connaissance. Liégeois et Tournaisiens qui une heure auparavant ne s'étaient jamais vus, sont déjà des amis; on se promène, on se parle, comme s'il n'y eut qu'une même maison.

A 7 heures nous étions tous réunis à la chapelle. Le Sermon d'ouverture fut un long éloge de notre vénérable Père Don Bosco, à qui nous devons faire honneur, et que en fils aimant nous devons imiter.

Les méditations prêchées par le P. Féhy nous ont rappelé nos fins dernières et nos devoirs envers Dieu. Ce qui nous plaisait surtout, c'est qu'il y

avait toujours un mot spécial sur notre Père Dom Bosco: ce sont pour ainsi dire ses propres leçons qui nous ont été présentées. Les conférences, données par le P. Chevet, Directeur de la maison, ont traité en général de la générosité, du dévouement, du mépris des richesses, des dangers que les jeunes gens rencontrent dans le monde par rapport à la pureté, les mauvaises lectures, les mauvais spectacles, les provocations; on a montré que l'orgueil est la Source de tous les maux; on a traité de la force chrétienne et passé en revue les objections que nous rencontrerons surtout au sujet de la confession. On nous a parlé aussi de l'apostolat. L'Apostolat est un devoir chrétien, mais principalement le nôtre puisque nous avons reçu plus de grâces que beaucoup d'autres jeunes gens. L'Apostolat du religieux qui quitte tout pour se donner aux âmes, c'est la forme sublime; mais tous nous ne sommes pas appelés à la vie parfaite. Il y a un autre apostolat qui est à notre portée et que nous devons exercer. Il consiste à savoir nous sacrifier pour nos frères, à ne pas refuser un conseil, quand nous pouvons par là relever le courage d'un compagnon ou le remettre sur le droit chemin. Ce apostolat consistera surtout plus tard, quand nous serons pères de famille, à élever chrétiennement nos enfants; car les conseils de la mère sont insuffisants s'il n'y a pas l'exemple constant du père. On dit ordinairement que la première éducation chrétienne des enfants regarde la mère. Pourtant, si c'était sur les genoux du père que l'enfant apprend à prier, si c'était de sa bouche qu'il apprend à balbutier le doux nom de Jésus, si à tous ces pourquoi, que posent les enfants, répondait la voix du père chrétien, cet enfant deviendrait certainement un homme ferme dans sa foi et ayant le courage de se montrer chrétien. Il lirait dans les yeux de son père ce courage et cette énergie qui font les hommes et en pourrait le donner comme modèle à tous. Il ne dirait pas que la religion est bonne seulement pour les femmes, mais il défendrait de toutes ses forces cette religion que son père lui a enseignée, ce Dieu que son père lui aurait appris à aimer. Voilà quel doit être l'idéal d'un ancien élève des Salésiens.

Le bon Dieu s'était mis de la partie car pendant tout le temps de la retraite, nous avons eu un temps superbe, qui nous fit profiter de la permission gracieusement donnée par une aimable Dame, de dire les prières du soir en plein air aux pieds d'une Statue de N. D. de Lourdes qui se trouve dans sa propriété voisine de la maison.

Nous voilà au jour de clôture; ces jours de grâces

ont été, hélas, trop vite écoulés. Bientôt il faudra nous séparer; nous étions pourtant si heureux ensemble. Certes les regrets que nous avons de quitter la maison de Grand Bigard égalaient ceux que ces bons Pères ont eu à nous voir partir. Monsieur le Directeur a voulu nous laisser en souvenir de ces jours bénis: une magnifique image où sont inscrits les noms de tous les retraitants dont le groupe a été admirablement photographié par un ami de la maison.

Nous nous souviendrons toujours avec un sentiment de profonde reconnaissance du dévouement



III^e Exposition des Écoles Professionnelles Salésiennes
Salon d'entrée.

que nous avons rencontré chez tous les salésiens de Grand Bigard. Nous nous sentions vraiment chez nous, et nous avons constaté une fois de plus que la Congrégation Salésienne est une grande famille, dont les pères ont le même amour le même dévouement pour tous leurs enfants et qu'ils s'aiment tous comme de véritables frères. Cela a été pour nous une grande consolation, car nous saurons que dans les difficultés de la vie nous trouverons toujours dans nos anciens maîtres des pères aimants et dévoués.

Nous nous séparons avec l'espoir de nous retrouver tous réunis l'an prochain à Grand Bigard pour la retraite de 1911.

Nous faisons des vœux pour que ce commencement modeste (48 retraitants) prenne un développement tel, qu'au jour où ces 48 premiers seront devenus grand-pères, ils feront un jubilé de 50 ans de retraite salésienne à Grand Bigard. Combien serons-nous?? ou plutôt combien seront-ils?

Dans le ciel tous les autres.

A. C.

VARIÉTÉS

BONTÉ EXQUISE

de N. S. P. le Pape Pie X.



EST un ravissant bébé de huit ans qui est le héros de notre histoire, arrivée à Rome, il y a quelques mois.

Toto va au catéchisme chez le Dames du Cénacle, et comme on ne garde les petits garçons que jusqu'à 8 ans, il est désolé d'être obligé, l'année prochaine, de quitter le Cénacle pour aller chez les bons Pères avec les grands. Dès qu'il sut que les enfants du catéchisme allaient avoir une audience de Pie X, et surtout dès qu'on lui donna une poésie à réciter devant le Pape, avec cinq autres de son âge, Toto eut une idée: « Maman, dit-il à sa mère, le Pape commande à tous, même aux Religieuses, même aux Supérieures? — Mais oui, mon chéri. — Alors, tu sais, je dirai au Pape qu'il ordonne aux Mères de me garder au catéchisme. »

La mère ne pensait nullement que l'enfant parlât au sérieux. L'audience arriva, Pie X passa devant tous, donna sa main à baiser, et Toto intimidé ne dit mot. Le Pape prit place sur son trône, les petits récitèrent avec assez d'assurance leur gentil dialogue qui fut suivi d'une courte allocution du Saint-Père, après quoi, celui-ci descendit les marches de l'estrade, et se trouvant près des cinq enfants qui avaient récité, il les bénit plus particulièrement et leur donna de nouveau sa main à baiser. Toto était le premier, il devint pâle, puis rouge, baisa l'anneau et avant qu'il ne se fut ressaisi, le bon Pie X était passé. Mgr Bisleti s'approchant, allait lui mettre son manteau pour quitter la salle, lorsque Toto prenant son courage à deux mains, se précipita devant le Pape et les mains jointes, la tête levée vers le Saint-Père, il cria si fort que toute la salle l'entendit: « Saint Père,... mais moi,..... j'avais une grâce à te demander!... et succombant à son émotion, il éclata en sanglots. Le Pape et l'entourage s'arrêtèrent net.

Pie X se mit à caresser le petit qui pleurait toujours. « Que veux-tu me demander, mon enfant, dis-le moi sans crainte? » Alors reprenant ses forces et un peu d'assurance: « Voilà, Saint Père, je voulais te dire que j'ai huit ans. — C'est bien, mon petit. — Mais non, c'est mal, parce que tu comprends, je vais avoir neuf ans, et l'on me renverra du catéchisme de chez les Dames. » Et rejoignant ses petites mains de nouveau, ému et effrayé de ce qu'il allait demander: « Toi, qui commandes à tous, dis aux Sœurs qu'elles ne me renvoient pas: elles seront bien obligées de me garder. »

Le Pape sourit et posant affectueusement la main sur la tête de Toto: « Très bien, oui, mon enfant, sois tranquille, » et se tournant vers les religieuses: « Écoutez-moi bien, les Sœurs, si vous renvoyez ce petit du catéchisme, moi, je vous enverrai l'excommunication. » Toto était radieux.

Le Pape demanda si la mère de cet enfant n'était pas dans la salle, et comme elle ne bougeait pas, clouée sur place par l'émotion, on vint la chercher. Elle tomba aux pieds du Saint Père qui la fit aussitôt lever et, caressant à nouveau son fils: « Madame, je vous félicite d'être la mère de cet enfant, je me réjouis avec vous de ce qu'il soit si courageux et si reconnaissant; que le bon Dieu vous le conserve ainsi, c'est vraiment un bon petit enfant. » Le Pape voulut aussi connaître et bénir la sœur de Toto, et il s'éloigna. Arrivé à la porte, il se retourne vers les religieuses et les menaçant du doigt: « Souvenez-vous, les Sœurs, de l'excommunication... si vous renvoyez le petit garçon. » Le Saint-Père parti, on entoura Toto, les religieuses étaient aussi fières que la mère, ce qui n'est pas peu dire. Les mamans vinrent la féliciter et les petits camarades d'entourer son fils, en lui disant avec un air d'admiration: « Quel courage tu as eu, Toto, quel courage! »

On ne renverra donc plus Toto du catéchisme jusqu'après sa première Communion, il entrera maintenant au Cénacle avec des airs de conquérant et dit qu'il sera un saint, puisque le Pape Pie X l'a spécialement béni.

Nous souhaitons à l'heureuse mère que ce vœu se réalise, en la félicitant à notre tour.



Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Elève du Vénérable Dom Bosco.

CHAPITRE XX.

Marche de la maladie — Dernière confession
Il reçoit le Viatique — Faits édifiants.

DOMINIQUE partait de Turin le premier mars vers deux heures de l'après-midi, en compagnie de son père, et son voyage fut heureux: il semblait même que le mouvement de la voiture, le changement d'air, la compagnie de ses parents lui fissent du bien. Il passa ainsi les quatre premiers jours qui suivirent son arrivée au foyer paternel, sans être obligé de se mettre au lit. Mais comme ses forces diminuaient avec l'appétit et que la toux devenait toujours plus forte, on jugea à propos de le faire visiter par un médecin. Celui-ci trouva le mal beaucoup plus grave qu'on ne le supposait. Il ordonna un repos absolu, et jugeant que c'était une maladie inflammatoire, il fit usage des sangsues.

C'est le propre du jeune âge, et disons-le aussi, de beaucoup de grandes personnes, de craindre énormément l'emploi des sangsues. Aussi, le docteur, avant de placer ces dernières, exhortait Dominique à tourner les yeux d'un autre côté, à avoir patience et courage. Lui se mit à rire en disant: « C'est bien grande chose qu'une petite piqûre en comparaison des clous plantés dans les pieds et dans les mains de notre très innocent Sauveur? Et durant tout le temps de l'opération, il regarda le sang couler de ses veines, sans rien perdre de sa tranquillité d'esprit, sans éprouver aucune espèce de trouble, et même en plaisantant... L'état du malade semblait s'améliorer: ainsi assurait le médecin, ainsi croyaient les parents, mais Dominique en jugeait autrement, il ne conservait aucune illusion. Persuadé qu'il vaut mieux devancer la réception des Sacrements que s'exposer à en être privé, il appela son père et lui témoigna le désir de se confesser et de recevoir la Sainte Communion. « Il est bon, disait-il en souriant, que j'aie aussi une consultation du médecin céleste! »

Ses parents qui jugeaient même son état en voie d'amélioration, furent peinés d'une telle demande, et ce ne fut que pour faire plaisir à Dominique qu'on fit prier M. le Prévost de venir le confesser. Ce zélé pasteur ne se fit pas attendre, et après avoir entendu sa confession, il lui apporta le saint Viatique. Chacun peut imaginer avec quel recueillement et quelle dévotion il fit cette Communion. Toutes les fois qu'il s'approchait des divins Sacrements, on eut dit un autre S. Louis de Gonzague. Maintenant qu'il était persuadé que c'était véritablement pour lui la dernière fois de sa vie qu'il recevait son divin Sauveur, qui pourrait exprimer la fer-

veur, les élans de tendre affection qui s'échappèrent de son cœur innocent vers son bien-aimé Jésus!

Il se rappela alors les promesses faites au jour même de sa première communion. Il répéta plusieurs fois: Oui, oui, ô Jésus, ô Marie, vous serez maintenant et toujours les amis de mon âme. Je le dis et le redis: mourir, mais pas de péchés!.... Après avoir terminé son action de grâces, jouissant d'une paix parfaite, il dit: Maintenant je suis content; il est vrai que je dois faire le long voyage de l'éternité, mais en compagnie de Jésus je n'ai rien à craindre. Oh! dites avec moi et répétez-le souvent: Qui a Jésus pour ami et pour compagnon ne craint plus aucun mal, pas même la mort!

Le médecin se réjouissait de l'état du malade et disait aux parents: « Tout va bien; il ne reste plus qu'à user de précautions pendant la convalescence. Mais Dominique en jugeait autrement, et aussitôt après le départ du docteur, il demanda qu'on lui administrât le sacrement d'Extrême-Onction. Ici encore ses parents condescendirent à son désir par pure complaisance, attendu que ni eux, ni le Prévost n'apercevaient en lui aucun danger prochain de mort. Pour lui, au contraire, soit qu'il fut simplement poussé par des sentiments de dévotion, soit qu'il fut dirigé par une voix divine qui lui parlât au cœur, le fait est qu'il comptait les jours et les heures de vie qui lui restaient, comme on fait un calcul d'arithmétique, et chaque moment était par lui employé à se préparer à paraître devant Dieu. Avant de recevoir l'Huile Sainte, il fit cette prière: O Seigneur, pardonnez-moi mes péchés; je vous aime et veux vous aimer à jamais. Que ce Sacrement que dans votre miséricorde vous me permettez de recevoir, efface de mon âme tous les péchés que j'ai commis par l'ouïe, par la vue, par la bouche, par les mains et par les pieds; que mon corps et mon âme soient sanctifiés par les mérites de votre Passion. Ainsi soit-il.

C'était le 9 mars, dernier jour de sa vie; les remèdes avaient anéanti les forces de Dominique; aussi crut-on bon de lui donner la bénédiction papale. Il récita lui-même le *Confiteor* et répondit à toutes les prières du prêtre. Lorsqu'on lui dit que par cet acte religieux le Pape accordait une indulgence plénière, il éprouva une grande consolation et il ne se lassait pas de répéter *Deo gratias et semper Deo gratias!* Tournant ensuite ses regards vers le crucifix, il récita les vers suivants qui lui étaient très familiers:

Signor, la libertà tutta vi dono,
Ecco le mie potenze, il corpo mio,
Tutto vi do, che tutto è vostro, o Dio,
E nel vostro voler io m'abbandono.

En voici la traduction :

Toute ma liberté, Seigneur, je vous la donne;
De mon corps, de mes sens, brisez chaque lien;
À votre volonté, Seigneur, je m'abandonne,
Puisque tout est à vous, reprenez votre bien.



Madame Gauja.

Madame Gauja a été pendant de longues années Présidente-Trésorière du groupe Agénois des Coopérateurs Salésiens et elle a apporté à ses fonctions un dévouement inlassable. Alors que depuis longtemps de cruelles souffrances la retenaient dans sa chambre elle ne perdait pas de vue ses chères Œuvres, s'occupant de préparer les réunions de Coopérateurs, recrutant de nouveaux membres et stimulant le zèle des anciens.

Madame Gauja avait une confiance sans bornes en la protection de Marie Auxiliatrice : la Ste Vierge a dû accueillir maternellement cette âme qui a passé sur la terre dans l'exercice de la charité; nous la recommandons néanmoins bien vivement aux prières de nos coopérateurs.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.



France.

AGEN: M. le chanoine Jaffre.

NIMES: M. le chanoine Fabre, chanoine titulaire, ancien curé-doyen de la *Grand-Combe*.

VALENCE: M. l'abbé F. X. Revol, chanoine honoraire de *Valence (Bonlieu)*.



AVIGNON: M. Valentin Richard, *Isle-sur-Sorgue*.

— Mme Honorine Nogier, *St. Michel d'Uchaux*.

BEAUVAIS: Mme Lucile Quénescourt, *Noyon*.

BESANÇON: Mme Carret, *Vesoul*.

CAMBRAI: Mme Vve Louis Glorieux, *Roubaix*.
— Mlle Elisabeth M. T. Bourguignon d'Herbigny, *Haubourdin*.

— M. René Ph. Cornil Cortyl, *Bailloul*.

CARCASSONNE: Mlle Rosalie Guilhemat, *St. Martin Lalande*.

CLERMONT: Mme Marie Bouffard, *Lampdes*.

EVREUX: Mlle Marie E. L. A. de la Boissière, *Evreux*.

LIMOGES: Mlle Elisa Fabre, *Limoges*.

MARSEILLE: Mme Vve Gay, *Arles*.

— Mme C. Ferrier, *Marseille*.

Mme Eug. Saurin, *Marseille*.

MONTPELLIER: Mme Véronique, *Montpellier*.

— Mme Baumadier, *Montpellier*.

NANTES: M. le Vicomte Aloys de Becdelièvre, *Nantes*.

NIMES: M. Blanc Maurice, *Nimes*.

— M. Etienne Blanc, *Nimes*.

PARIS: M. Jean de Chieusses de Combaud Roquebrune, *Paris*.

ROUEN: Mme Cléopée D. Lampérière Vve J. M. Hue, *Torcy-le-Grand*.

SAINT-CLAUDE: Mlle M. Gruet, *Saint-Claude*.

VALENCE: Mme Boiron, *Valence*.



Autres pays.

ALLEMAGNE: Mlle Marie Gerson, *Malmédy*.

ALSACE-LORRAINE: Mme M. J. Touche née Heberlé, *Strasbourg*.

BELGIQUE: M. le chanoine Liagre, *Tournai*

— M. l'abbé Brunard, *Courcelles-Ferrière*.

— M. l'abbé J. M. Bracq, chanoine honoraire de la cathédrale de St. Ravy, *Mariakerke*.

— M. l'abbé Grégoire Dobbelsstein, *Liège*.

— Mme Willem Greurts, *Anvers*.

— Mme Henri Dumon, *Tournai*.

— Mme Vve Nicolas Derbaix, *Charleroi*.

— M. Edmond Minette, *Liège*.

— Mme Isidore Preud'homme, *Hannut*.

— Mme Florent Van Nyen née De Winter, *Anvers*

— Mme Vve Henri Cajot née Malisoux, *Liège*.

— M. F. J. Thimister, *Serecé-Thimister*.

— M. J. Delarge, *Liège*.

— Mme S. J. Jacquemin née Reul, *Béthune-Goé*.

— Mme M. E. A. Picard Vve Struman, *Arlon*.

— Mme T. Piette Vve Bellot, *Laroche*.

— M. Jehaes, Wathar Henri, *Milmort*.

CANADA: M. Emile Letourneau, *St. Thomas, Montmagny*.

HOLLANDE: Mme A. L. Ponjéon Vugts, *Rotterdam*.

— M. et Mme Canoy, *Venlo*.

ITALIE: M. l'abbé Jean André Frassy, curé-archiprêtre de *Morgex*.

— M. J. Alexis Sarteur, *Champoluc*.

— M. Jean J. Fosson dit Simón, *Ayas*.

SUISSE: Sœur Marie Elisabeth Ducotteret, Religieuse de la Visitation Ste Marie, *Fribourg*.

— Mme A. Dorsaz, Meilland, *Liddes*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse

Turin— Cours Regina Margherita N. 176.